

Les chèvres du Cachemire vivent à 4000 mètres d'altitude. Chaque chèvre fournit 90 à 150 gr de laine.

POSOLOGIE : Enfants au-dessus de 12 ans : 2 à 3 comprimés par jour (1 comprimé à la fois et au maximum 3 dans la journée).

Les cours de natation pour les enfants de 8 à 16 ans reprendront le 13 janvier 1994 à 8 h 30.

Pour les inscriptions au stage de voile, prière de s'adresser 74, rue du 11 Novembre, le mercredi 15 juin à 14 h 30

Exceptionnellement, le train pour Versailles partira à 16 h 50 le lundi 28 janvier 1994.

Le train 5613 circule jusqu'au 28 juin et à partir du 9 septembre 1995.

Train à supplément circule les 8, 15, 22 juin, 14, 21 et 28 septembre 1996.

DUPONT Didier 17, av du 26e Dragon.47 58 96 23

Le pont reliant l'île d'Oland à la côte en Suède mesure 6 070 m, il a 153 arches de béton et a été construit en 1972.

Le cirque aura lieu les mercredi et dimanche à 15 h et 17 h. (Prix des places : 35 et 50 F, enfants de 3 à 12 ans : 20 et 35 F, - de 3 ans : gratuit)

Parc de Thoiry (78 Yvelines) : Tel : 44 87 40 67. Plus de 800 animaux à 40 mn de Paris par l'A13.

Vers 1820, il y avait environ 1 milliard d'êtres humains. 105 ans plus tard, en 1925, ce chiffre a doublé. 35 ans après seulement (en 1960) nous étions déjà 3 milliards.

L'hirondelle des mers est un poisson volant de 30 à 40 cm de long, il peut planer sur une distance de 200 m environ.

Le 20 juillet 1969 à 21 heures 14 minutes et 42 secondes l'engin spatial s'est posé sur la lune.

LA NOUVELLE GUIRLANDE DE JULIE

Janvier pour dire à l'année "bonjour".

Février pour dire à la neige "il faut fondre".

Mars pour dire à l'oiseau migrateur "reviens".

Avril pour dire à la fleur "ouvre-toi".

Mai pour dire "ouvriers nos amis".

Juin pour dire à la mer "emporte-nous très loin".

Juillet pour dire au soleil "c'est ta saison".

Août pour dire "l'homme est heureux d'être homme".

Septembre pour dire au blé "change-toi en or".

Octobre pour dire "camarades, la liberté".

Novembre pour dire aux arbres "déshabillez-vous".

Décembre pour dire à l'année "adieu, bonne chance".

Et douze mois de plus par an,

mon fils,

pour te dire que je t'aime.

UN PROGRAMME DE VIE

La vie est une chance, saisis-la.
La vie est beauté, admire-la.
La vie est béatitude, savoure-la.
La vie est un rêve, fais-en une réalité.
La vie est un défi, fais-lui face.
La vie est un devoir, accomlis-le.
La vie est un jeu, joue-le.
La vie est précieuse, prends-en soin.
La vie est une richesse, conserve-la.
La vie est amour, jouis-en.
La vie est un mystère, perce-le.
La vie est promesse, remplis-la.
La vie est tristesse, surmonte-la.
La vie est un hymne, chante-le.
La vie est un combat, accepte-le.
La vie est une tragédie, prends-la à bras le corps.
La vie est une aventure, ose-la.
La vie est bonheur, mérite-le.
La vie est la vie, défends-la.

Mère Térésa

UN PROGRAMME DE VIE

La vie est une chance, saisis-la.
La vie est beauté, admire-la.
La vie est béatitude, savoure-la.
La vie est un rêve, fais-en une réalité.
La vie est un défi, fais-lui face.
La vie est un devoir, accomplis-le.
La vie est un jeu, joue-le.
La vie est précieuse, prends-en soin.
La vie est une richesse, conserve-la.
La vie est amour, jouis-en.
La vie est un mystère, perce-le.
La vie est promesse, remplis-la.
La vie est tristesse, surmonte-la.
La vie est un hymne, chante-le.
La vie est un combat, accepte-le.
La vie est une tragédie, prends-la à bras le corps.
La vie est une aventure, ose-la.
La vie est bonheur, mérite-le.
La vie est la vie, défends-la.

Mère Térésa

UN PROGRAMME DE VIE

La vie est une chance, saisis-la.
La vie est beauté, admire-la.
La vie est béatitude, savoure-la.
La vie est un rêve, fais-en une réalité.
La vie est un défi, fais-lui face.
La vie est un devoir, accomplis-le.
La vie est un jeu, joue-le.
La vie est précieuse, prends-en soin.
La vie est une richesse, conserve-la.
La vie est amour, jouis-en.
La vie est un mystère, perce-le.
La vie est promesse, remplis-la.
La vie est tristesse, surmonte-la.
La vie est un hymne, chante-le.
La vie est un combat, accepte-le.
La vie est une tragédie, prends-la à bras le corps.
La vie est une aventure, ose-la.
La vie est bonheur, mérite-le.
La vie est la vie, défends-la.

Mère Térésa

à l'usage des personnes que l'Illustre Fondatrice daignait y admettre.

RÈGLEMENT DE L'ERMITAGE

Règles d'après lesquelles on doit se conduire en entrant:

1. On déposera en entrant ses titres et son rang; de même que son chapeau et surtout son épée.

2. Les prétentions sur les prérogatives de la naissance, l'orgueil ou autres sentiments semblables, devront rester à la porte.

3. Soyez gai; toutefois ne cassez ni ne gâchez rien.

4. Asseyez-vous; restez debout; faites ce que bon vous semblera sans faire attention à personne.

5. Parlez modérément et pas trop, pour ne pas troubler les autres.

6. Discutez sans colère et sans vivacité.

7. Bannissez les soupirs et les bâillements pour ne causer d'ennui ni être à charge à personne.

8. Mangez doucement et avec appétit.

9. Buvez avec modération pour que chacun retrouve ses jambes en sortant.

10. Laissez les querelles en entrant. Ce qui entre par une oreille doit sortir par l'autre avant de passer le seuil de la porte.

Si quelqu'un manquait au règlement ci-dessus, et sur le témoignage d'autres personnes, il sera obligé, pour chaque faute, de boire un verre d'eau fraîche (sans en excepter les dames) et indépendamment de cela, de lire à haute voix une page de La Télémachide (par Trédiaakofsky).

Quiconque manquerait dans une soirée à trois articles du règlement, sera tenu d'apprendre par coeur six lignes de La Télémachide.

Celui qui manquerait au 10^e article ne pourrait plus entrer à l'avenir.

Robert Santerre n'avait
jamais mis les pieds
dans une salle de billard.
Enfant unique, chétif et solitaire,
il avait été mis en pension
lorsque ses parents trouvèrent
subitement la mort
dans un virage mal contrôlé.
Encore sous le choc,
il se coula docilement
dans les règles de l'institution.
Sa constitution physique
et son habitude de la solitude
l'aidèrent à traverser
la période ingrate et boutonneuse
d'une adolescence partagée
entre la construction de miniatures
et la passion des timbres-poste.
Une bonne dose de timidité
achevait de le confiner
dans des eaux calmes,
aux antipodes des tumultes
de la délinquance juvénile.
Robert Santerre était de
ces êtres falots
qui traversent la vie
sans laisser de traces.
Silencieux et discret.
De ces personnes dont
on a oublié le nom
quand, dix ans plus tard,
on regarde avec nostalgie
la photo de groupe
de la classe de septième.
Du genre qui doit être présenté
quatre fois avant de pouvoir
espérer être reconnu.
Du style qui fréquente
la même épicerie depuis des années
mais que la caissière confond

toujours avec le mari
d'une cliente régulière.
Robert Santerre n'avait pas d'ami,
peu de parents,
mais n'en souffrait pas vraiment
parce qu'il était tombé
dans la solitude quand il était petit.
Il savait qu'il aurait
aussi bien pu être pygmée
quelque part en Afrique,
inuit sur les terres de Baffin
ou fleuriste en Pologne
et trouvait que, somme toute,
il ne s'en tirait pas trop mal.
Le fait qu'il faille être deux
pour jouer lui interdisait,
maintenant qu'il avait abandonné
sa collection de timbres,
certaines activités.
Il avait toujours un peu peur,
Robert Santerre, mais,
au fond, il était rarement contre.
Il était toujours prêt à essayer,
il suffisait de le solliciter
et il était heureux qu'on l'ait
enfin convié à ces réjouissances
jusque-là inaccessibles.
Une vague de gratitude
pour ses bienfaiteurs,
et pour Dieu s'il lui prenait
l'envie d'exister, vint tout à coup
couvrir son excitation.
Et, de sa main droite
il serra un peu plus fort
la rampe d'escalier.
Sa mauvaise conscience et
sa rancune avaient disparu.

Un tigre se promenait un jour sur un versant de colline. Il aperçut soudain un petit cerf tacheté qui broutait l'herbe verte sous les arbres. Le cerf remarqua le tigre et resta paralysé de frayeur. Impossible de s'enfuir ! Alors, il fit appel à tout son courage et décida de tromper le tigre. Il savait que celui-ci n'avait encore jamais vu un cerf de sa vie. Aussi fit-il comme s'il n'avait pas remarqué le fauve. Il se retourna et continua tranquillement à brouter. Le tigre fut très étonné : Pourquoi donc cet animal bizarre ne se sauvait-il pas ? Il s'approcha et demanda :

"Dites-moi, mon brave, à quoi vous servent les cornes que vous portez sur la tête ?

- A déchirer les tigres.

- Et, dites-moi, pourquoi avez-vous toutes ces taches blanches sur le dos et sur les flancs ? "

demanda encore le tigre.

Le cerf répondit :

"Chaque fois que je dévore un tigre, une tache blanche vient s'ajouter aux précédentes. Et j'en ai tellement dévoré, que je n'arrive même plus à les compter toutes."

En entendant ces mots, le tigre prit peur et il se sauva.

Il rencontra sur sa route un renard à qui il raconta toute l'histoire. Le renard se mit à rire.

"Le petit cerf tacheté s'est moqué de toi ", dit-il. Mais le tigre ne le croyait pas et continuait à trembler de frayeur.

"Puisque tu as si peur, dit le renard, permets-moi de grimper sur ton dos, et nous irons ensemble voir le cerf pour en avoir le coeur net. "

Lorsque le petit cerf les aperçut, il comprit que le renard avait tout raconté au tigre. Comment faire pour échapper au danger ? Brusquement, il s'écria de sa plus belle voix : "Merci, frère ! Merci, cher petit renard ! Tu m'avais promis hier un bon gros tigre, et je vois que tu sais tenir parole. Quel tigre splendide tu m'amènes ! Et juste à l'heure du déjeuner ! "

A ces mots, le tigre fit un bond et s'enfuit à toutes jambes, non sans avoir au préalable refermé ses crocs sur le pauvre renard !

À LA PÊCHE

Nous sommes partis avec nos cannes à pêche et nos vers et nous sommes arrivés sur la jetée, tout au bout. Il n'y avait personne, sauf un gros monsieur avec un petit chapeau blanc qui était en train de pêcher, et qui n'a pas eu l'air tellement content de nous voir.

- Quels sont ceux d'entre vous qui sont déjà allés à la pêche ? a demandé notre chef.

- Moi, a dit Athanase. L'été dernier, j'ai pêché un poisson comme ça ! et il a ouvert les bras autant

qu'il a pu. Nous on a rigolé parce qu'Athanase est un menteur ; c'est même le plus menteur de nous

tous.

-T'es un menteur, lui a dit Bertin.

-T'es jaloux et bête, a dit Athanase. Comme ça qu'il était mon poisson ! Et Bertin a profité

qu'Athanase avait les bras écartés pour lui coller une gifle.

Le premier poisson, c'est Gualbert qui l'a eu. C'était son jour à Gualbert : il avait gagné la course de vers, et maintenant, il avait un poisson. On est tous allés voir. Il était pas très gros, son poisson, mais Gualbert était fier quand même et le chef l'a félicité. Après, Gualbert a dit qu'il avait fini,

puisqu'il avait eu son poisson.

Il s'est installé sur la jetée et il a dormi. Le deuxième poisson, vous ne devinez jamais qui l'a eu ! C'est moi ! Un poisson formidable ! Vraiment terrible ! Il était à peine plus petit que celui de

Gualbert, mais il était très bien. Ce qui est dommage, c'est que le chef s'est fait mal au doigt avec

l'hameçon, en le décrochant (c'est drôle, je l'aurais parié que ça allait lui arriver). C'est peut-être pour ça que le chef a dit qu'il était l'heure de rentrer.

Athanase et Bertin ont protesté parce qu'ils n'avaient pas encore réussi à dé mêler leurs lignes.

En donnant les poissons au cuisinier, on était un peu embêtés, parce que deux poissons pour faire la soupe pour tout le camp, c'est peut-être pas beaucoup. Mais le cuisinier s'est mis à rigoler et il nous a dit que c'était parfait, que c'était juste ce qu'il lui fallait. Et pour nous récompenser, il nous a donné

des biscuits.

LE PETIT PRINCE

- Le renard se tut et regarda longtemps le petit prince :
- S'il te plaît... apprivoise-moi ! dit-il.
- Je veux bien, répondit le petit prince, mais je n'ai pas beaucoup de temps. J'ai des amis à découvrir et beaucoup de choses à connaître.
- On ne connaît que les choses que l'on apprivoise, dit le renard. Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands. Mais comme il n'existe point de marchands d'amis, les hommes n'ont plus d'amis. Si tu veux un ami, apprivoise-moi !
- Que faut-il faire ? dit le petit prince.
- Il faut être très patient, répondit le renard. Tu t'assoiras d'abord un peu loin de moi, comme ça, dans l'herbe. Je te regarderai du coin de l'oeil et tu ne diras rien. Le langage est source de malentendus. Mais, chaque jour, tu pourras t'asseoir un peu plus près...
- Le lendemain revint le petit prince.
- Il eût mieux valu revenir à la même heure, dit le renard. Si tu viens, par exemple, à quatre heures de l'après-midi, dès trois heures je commencerai d'être heureux. Plus l'heure avancera, plus je me sentirai heureux. A quatre heures, déjà, je m'agitierai et m'inquiéterai ; je découvrirai le prix du bonheur ! Mais si tu viens n'importe quand, je ne saurai jamais à quelle heure m'habiller le coeur... Il faut des rites.
- Qu'est-ce qu'un rite ? dit le petit prince.
- C'est aussi quelque chose de trop oublié, dit le renard. C'est ce qui fait qu'un jour est différent des autres jours, une heure, des autres heures. Il y a un rite, par exemple, chez mes chasseurs. Ils dansent le jeudi avec les filles du village. Alors le jeudi est jour merveilleux ! Je vais me promener jusqu'à la vigne. Si les chasseurs dansaient n'importe quand, les jours se ressembleraient tous, et je n'aurais point de vacances.
- Ainsi le petit prince apprivoisa le renard. Et quand l'heure du départ fut proche :
- Ah ! dit le renard... Je pleurerai.
- C'est ta faute, dit le petit prince, je ne te souhaitais point de mal, mais tu as voulu que je t'apprivoise...
- Bien sûr, dit le renard.
- Mais tu vas pleurer ! dit le petit prince.
- Bien sûr, dit le renard.
- Alors tu n'y gagnes rien !
- J'y gagne, dit le renard, à cause de la couleur du blé.

LA CHAUVES-SOURIS

Les chauves-souris ne risquent guère de souffrir de la faim. Il leur suffit de capturer des insectes pendant quelque temps pour être rassasiées. Beaucoup d'entre elles dorment pendant le jour et ne prennent leur vol qu'au coucher du soleil pour chasser pendant une heure. Ensuite elles dorment le reste de la nuit jusqu'au lever du soleil; elles chassent alors de nouveau pendant un moment. Les ailes des chauves-souris consistent en une membrane presque nue tendue entre les membres, le corps et la queue. Pendant le jour, les chauves-souris sont pendues par les griffes courbes de leurs pattes de derrière, la tête en bas et elles dorment, pour ne sortir qu'au crépuscule. Elles dorment dans des trous d'arbres, des clochers, des greniers, des grottes, par dizaines, centaines et même quelquefois, par milliers. Il arrive pourtant qu'on voie voler des chauves-souris en plein jour, mais c'est rare. Au cours de leur vol, elle se guident au moyen de leur ouïe extraordinairement développée. Elles émettent des ultrasons qui sont renvoyés en échos par les obstacles et leur permettent d'éviter ceux-ci. En Europe, les chauves-souris hibernent de 4 à 6 mois pendant lesquels la température de leur corps descend en même temps que la température extérieure et peut devenir proche de zéro degré. Leur température baisse aussi pendant leur sommeil ordinaire. Les naissances ont lieu de mai à juillet. La femelle n'a généralement qu'un petit, au plus deux, qui ne peuvent pas voler immédiatement et qu'elle porte parfois accrochés à son ventre, même quand elle vole.

UNE NUIT AGITÉE

Un
soir,
j'avais
éteint ma
chandelle
et je m'étais
couchée. Je ne
sais si je m'endormis
ou non, mais tout à coup
j'entendis au-dessus de ma
tête un murmure vague, étrange
et lugubre qui me fit tressaillir.
J'aurais désiré une lumière, car la nuit
était obscure, et je me sentais oppressée;
je me levai, et m'assis sur mon lit, j'écoutai;
le bruit avait cessé. J'essayai de me rendormir,
mais mon coeur battait violemment : ma tranquillité
intérieure était troublée. L'horloge de la grande salle
sonna deux heures. A ce moment, il me sembla qu'une
main glissait sur ma porte comme pour tâter son chemin le
long du sombre corridor. "Qui est là?" demandai-je. Personne
ne répondit; j'étais glacée de peur. Le silence calma les nerfs, et,
comme je n'entendis plus aucun bruit dans la maison, je me sentis
de nouveau besoin de sommeil; mais il était écrit que je ne dormirais
pas cette nuit. Au moment où un rêve allait s'approcher de moi, il s'enfuit
épouvanté par un bruit assez effrayant en effet. Je veux parler d'un rire
dément qui semblait avoir éclaté à la porte même de ma chambre. La tête de
mon lit était près de la porte, et je crus un instant que le démon qui venait
de manifester sa présence était couché sur mon traversin; je me levai, je regardai
autour de moi, mais ne pus rien voir. Le son étrange retentit de nouveau, et je compris
qu'il venait du corridor. Mon premier mouvement fut d'aller fermer le verrou, le second, de
crier : "Qui est-là?" Quelque chose grogna, au bout d'un instant j'entendis des pas se diriger du
corridor vers l'escalier du troisième, dont la porte fut bientôt ouverte et refermée; puis tout
retra dans le silence. "Est-ce Grace Poole? Est-elle possédée?" demandai-je. Impossible de
rester seule plus longtemps, il faut aller trouver Mme Fairfax. Je mis une robe de chambre et
un châle, je tirai le verrou et j'ouvris la porte en tremblant. Il y avait une chandelle allumée
dans le corridor. Je fus étonnée, mais ma surprise augmenta bien davantage lorsque je
m'aperçus que l'air était lourd et rempli de fumée; je regardai autour de moi pour comprendre
d'où cela pouvait bien venir, quand je sentis une odeur de brûlé.

Le commissaire
le témoin
Il lui demanda
qu'il avait vu de
L'homme bredouilla
grand-chose,
l'intéressaient pas
deux automobilistes
à s'empoigner,
s'éloigner. Après un
il ajouta que,
la police, c'est
téléphonique se
le combat lui
en craignait l'issue.
l'interrompit pour
l'un des hommes
c'était pour cette
considérerait le
L'homme répondit que non, mais que
le conducteur de la
costaud et
la 205 lui semblait
souffreteux. C'était
qui criait le plus
s'arrêta, regarda
le commissaire
notes. Celui-ci se
casiers métalliques
dossier rouge
et feuilleta en
une fiche et
à son bureau.
alors
s'il pouvait partir,
qu'il avait assez
pour une bataille
ne le concernait

convoqua
dans son bureau.
immédiatement ce
l'incident.
qu'il ne savait pas
que ces histoires ne
et que lorsque les
avaient commencé
il avait préféré
moment de silence,
s'il avait appelé
qu'une cabine
trouvait là et que,
paraissant inégal, il
Le commissaire
lui faire préciser si
était armé et si
raison qu'il
combat inégal.
L'homme répondit que non, mais que
Visa était grand et
que celui de
malingre et
pourtant ce dernier
fort. Le témoin
avec impatience
qui prenait des
leva, alla vers les
et en sortit un
qu'il ouvrit
silence. Il prit
retourna s'asseoir
L'homme demanda
précipitamment
grommelant
perdu de temps
de rue qui
en rien.

LA MACHINE À ÉCRIRE

Répandue à des d'exemplaires, la
 était inventée voici
 et demi! Le 17 janvier
 d'Angleterre concédait
 et une importante
 "avoir inventé une
 parfaitement des
 l'une après l'autre,
 papier ordinaire que
 Hélas! Henry
 la machine à écrire
 aurait difficilement
 six Anglais sur cent
 d'écrire correctement.
 un Marseillais, n'eut
 1833, lorsqu'il fit
 typographique";
 mécanique, elle
 par les spécialistes comme le
 véritable prototype
 à écrire. Lorsqu'en
 américain-Christopher
 présenta sa propre
 à divers constructeurs
 firent la moue. Ce
 la firme Remington
 cet appareil à
 Dix ans plus
 plusieurs milliers
 la machine à écrire
 un texte cinq à six fois
 Elle est devenue un
 utilisée. Electrifiée,
 encore plus vite. Mais
 ne s'en contente
 trop besoin de ses
 il cherche à mettre au
 écrira simplement en

dizaines de milliers
 machine à écrire
 plus de deux siècles
 1714, la reine Anne
 à Henry Mill un brevet
 somme d'argent pour
 machine qui imprimait
 lettres déchiffrables,
 aussi bien sur du
 sur du parchemin."
 Mill avait inventé
 à une époque où l'on
 trouvait plus de cinq à
 capables de lire et
 Xavier Projean,
 guère de chance en
 breveter sa "machine
 malgré sa complication
 reste considérée
 des machines
 1868, un inventeur
 Latham Sholes-
 machine à écrire
 éventuels, ces derniers
 n'est qu'en 1874, que
 accepta de fabriquer
 quelques exemplaires.
 tard, elle en fabriquait
 par an. Aujourd'hui,
 permet de recopier
 plus vite qu'à la main.
 objet intensivement
 elle permet d'écrire
 déjà Géo Trouvetou
 plus; parce qu'il a
 mains pour bricoler,
 point la machine qui
 suivant ses pensées.

LA GRANDE CREVASSE

alpiniste	èteindre
escalade	huitième
montagne	familière
crevasse	camarade
plusieurs	abandonnerait
secours	cependant
éclat	envahi
connaissance	étrange
regard	bienheureuse
clarté	lassitude
néant	glacier
délirer	sauveteurs
histoires	rappel
hurler	s'empressent
béatitude	piolet
septième	seringue
veille	ampoule
sérénité	camphrée
immobile	descente
halluciné	prompt
étincelle	pulsations

L'alpiniste Pierre Zian, au cours d'une escalade en montagne, est tombé dans une crevasse. Depuis plusieurs jours, il attend en vain des secours.

Couché au fond de la crevasse, Zian n'a plus connaissance du temps. Il ne sent plus ni le froid, ni la faim. Il gît, étendu sur le dos, les yeux brûlés par l'éclat de la neige. Parfois, il a toute sa connaissance; alors il fixe son regard sur le cercle de clarté qui vient d'en haut. Puis il sombre dans le néant. Nul n'est là pour l'entendre délirer à haute voix, mêler des histoires sans suite, hurler parfois un nom, puis, calmé, sourire avec béatitude. Ainsi se passe la septième journée, mais Zian l'ignore, car, depuis la veille, il a perdu toute notion de durée. Plein de sérénité, il n'appartient déjà plus à la terre. Immobile sur la neige, il n'a plus de vivant que le regard, un regard halluciné qui étincelle, au fond de ses yeux caves, autant que l'étoile du berger qui vient de s'éteindre là-haut, avec l'aube du huitième jour.

Il délire. Il entend des voix qui l'appellent. Il voudrait remuer les lèvres, répondre : "oui, c'est moi, je suis là les amis !" Il les sent, il les devine tout près de lui. Il perçoit une voix toute proche, familière, qui appelle : "Pierre..." et il répond : "Boule !" c'est lui, le vieux, le cher camarade... Il savait bien qu'on ne l'abandonnerait pas. Il rit. "Boule !" répètent ses lèvres, cependant qu'il ferme les yeux, envahi par une étrange et bienheureuse lassitude.

Sur le glacier, les sauveteurs s'empressent. On taille la glace à grands coups de piolet pour y creuser une gorge capable de supporter la corde de rappel. Le docteur ouvre sa trousses de secours, sort une seringue, brise une ampoule d'huile camphrée. L'un des sauveteurs s'apprête à aller chercher Pierre. Ses camarades le laissent glisser tout doucement dans la crevasse, freinant sa descente. Bientôt le sauveteur se penche sur Pierre, d'un geste prompt glisse sa main sous la veste gelée et dure, touche la chair froide, cherche le cœur et perçoit enfin, très faibles, très lentes, quelques pulsations. Il se redresse et hurle : "Il vit !"

FAIRE VOTER LES ENFANTS

démocrate	collectivité	expérience
républicains	prolongation	extrêmes
souçon	équitable	d'indifférents
considération	progeniture	arbitrairement
consultatives	électoral	système
élections	nataliste	Evidemment
citoyen	symboliquement	masculine
responsable	allocations familiales	ségréguerait
inhumain	circonscription	responsabilités
célibataire	vagissent	prolongements
l'humanité	gérontocratiques	décisions
consultatif	gouvernement	forcément
majorité	conseillers	physique
exécutif	disciplines	fonctionnelle
population	technologies	renouvellement
scrutin	l'expérience	
universel	législatif	
perverse	renversement	
familialement	actuellement	
s'intéresser	sociologues	
politique	conscience	
politicienne,	L'optimisme	
impensable	incontestable	
complètement	l'essentiel	
carte électorale	l'exercice	
existentielle	initiatives	

FAIRE VOTER LES ENFANTS

Les meilleurs démocrates et les républicains au-dessus de tout soupçon n'ont pas de considération pour les enfants: ils ne leur donnent pas de voix consultatives aux élections. Nulle part le fait d'être père ou mère ne donne plus de voix au citoyen qui est responsable de futurs adultes. Il est tout à fait inhumain de penser que ceux qui ont mis au monde des enfants n'ont qu'une voix, comme le vieillard, comme le célibataire à vie, alors qu'il représente l'humanité montante. Je propose entre autres: dans une famille de quatre enfants (deux garçons, deux filles), le père devrait avoir trois voix et la mère trois voix, la voix des filles à la mère, la voix des garçons au père, jusqu'à leur 12 ans. Et, puis à 12 ans, les enfants voteraient. On les laisserait devenir responsables de leur propre voix. Ce serait consultatif de 12 à 18 ans (puisque la majorité n'est hélas, qu'à 18 ans). Mais au moins, on aurait en face du vote exécutif des adultes, le vote consultatif des 12 à 18 ans, ce qui donnerait une image du pays en devenir, et surtout donnerait le moyen aux élus de faire quelque chose pour l'avenir du pays. Alors qu'on ne parle jamais que de l'actuel du pays et du passé du pays. On fait des choses pour les vieillards, on fait des choses pour les adultes. Mais pour les enfants, presque rien, à côté de tout ce qu'il faudrait faire pour eux. Même à l'école, on leur donne ce qu'il ne demandent pas puisque la moitié ne suit pas l'école... ce qui prouve qu'on leur donne quelque chose qui ne leur convient pas. Et c'est venu de ce qu'on ne s'est pas occupé de la population montante, dans le scrutin dit universel. Il n'est pas du tout universel puisque les enfants n'ont pas de voix à travers leurs parents, et ensuite à exprimer par eux-mêmes. Elle est débile ou perverse cette démocratie qui ne veut pas compter avec les enfants. J'ai essayé de dire à un député, familiallement proche, que je trouvais qu'on devrait tout faire pour soutenir les jeunes à s'intéresser à leur présent et à leur devenir. Non à soutenir la politique politicienne, mais oui à la politique de la vie qui monte dans un pays. Il m'a répondu: "Mais c'est totalement impensable, ça changerait complètement la carte électorale." - "Tant mieux ! Les parents qui ont des enfants qui sont l'avenir du pays auraient autant de voix qu'ils ont d'enfants, au lieu de donner autant de voix à des gens qui ne dépendent que leur sécurité existentielle personnelle et non l'avenir."

En se contentant des quelques petits cadeaux qu'elle fait aux enfants, la société ne veut pas vraiment prendre le problème en main. D'autant que c'est avec ce vote que l'on verrait un véritable changement d'attitude vis-à-vis des enfants et d'eux, vis-à-vis de la collectivité. Les citoyens mineurs seraient considérés comme une force valable dès l'enfance, les adultes valorisés en tant que responsables de famille et portés à voir dans leurs enfants leur prolongation en adultes, mais déjà partie prenante de la démocratie. Quand il est adulte, l'être humain doit prévoir la suite, il le fait en mettant des enfants au monde, mais la société trouve équitable que d'avoir une progéniture soit une charge qui en elle-même ne donne aucun droit électoral. Il est certain que de donner ces voix serait beaucoup plus nataliste que d'augmenter symboliquement les allocations familiales avec de l'argent qui perd sa valeur rapidement.

Les sociologues disent: "A notre époque, il y a enfin une prise de conscience pour défendre les droits de l'enfant." L'optimisme est un peu simplet. Que l'enfant soit un thème-vedette, c'est incontestable. Mais on omet l'essentiel: on ne le prend pas comme un homme ou une femme en devenir. On n'édague pas son sens critique, et on ne favorise pas l'exercice de sa liberté dans les initiatives qu'il ou qu'elle désire assumer.

Moi, je pense que maintenant les gens de 12 ans sont à peu près ce qu'étaient en 1900 les gens de 25-30 ans au point de vue maturité civique et sociale. On a donné le droit de vote aux jeunes de 18 ans. C'est seulement à cet âge-là qu'ils "apprennent" à voter; cela devrait être expérimenté bien avant d'en avoir le droit et le devoir.

Une minorité milite aux extrêmes, mais la classe des jeunes qui ont maintenant ce pouvoir de voter à 18 ans constitue une masse d'indifférents arbitrairement laissés jusqu'alors hors du système électoral, ils n'y croient pas. Ils pensent et disent que ce n'est pas la peine de voter, que ça ne change rien. Evidemment, la jeunesse n'a jamais pesé sur les scrutins. La politique au sens politique a d'abord été menée par la moitié de l'humanité seulement, la moitié masculine qui, déjà, ségréguaient les femmes pour prouver sa puissance, au lieu de partager à égalité les responsabilités de décision concernant le présent et ses prolongements dans l'avenir de la vie des gens.

Si les parents avaient les voix de leurs enfants pour voter, pour les représenter dans des décisions à prendre, forcément, les élus compteraient aussi avec ceux qui soutiennent et apportent les richesses de la vitalité physique et fonctionnelle, le renouvellement de la société. Ce sont des humains vivants. Ce sont ces voix-là qui devront faire élire ceux qui défendront les intérêts des enfants et des jeunes. Nous aurions tout à fait une autre politique de l'éducation si les députés représentaient aussi dans leur circonscription les enfants qui vagissent encore, mais qui ont leur voix, à travers celle de leurs parents, pour soutenir les élus soucieux des générations montantes, la force vive d'un pays.

Dans la situation présente, qui aura le courage de décider dans nos société gérontocratiques qu'aucun poste de décision ni de commandes au gouvernement ne pourrait être tenu par des hommes ou des femmes de 40 ou 50 ans? A cet âge, ils serviraient, choisis par les jeunes, dans le rôle de conseillers dans les disciplines ou les technologies dont ils auraient l'expérience, mais en aucun cas ils n'auraient le pouvoir, ni exécutif, ni législatif, à aucun poste de responsabilité. Ce renversement des âges du personnel au pouvoir, actuellement, semble une utopie du plus haut comique. Pourquoi?

LE MARIAGE

méprendrait	événement
grandement	démarches
aujourd'hui	d'observances
fantaisie	pubère
personnelle	chapelle de la Vierge
communautés	l'Annonciation
différentes	satisfaction
mûrement	s'agenouillant
acceptée	s'agenouillaissent
vigoureuxsement	mauvaises langues
éprouvée.	désirable
courtiser	irrévérencieusement
bataille	les jeunes filles prolongées
transfuge	le pays éduen
factices	matrimonial
courtisoisement	prostitution sexuelle
précédait	statuette
fiangailles	d'immortelles
paperrasses	chandelles
formalités	consacré
caractère rituel	
l'eau bénite	
aspergée	
alliances	
la sinistre	
propitiatoires	
cérémonie	

LE MARIAGE

On se méprendrait grandement si l'on croyait que le mariage, la formation d'un couple, aujourd'hui laissée à la fantaisie de chacun, fut à cette époque, une affaire personnelle. Un mariage concernait le village entier, et même deux villages si les fiancés étaient de deux communautés différentes. En vérité c'était le clan qui avait à consacrer l'union après l'avoir mûrement acceptée et vigoureusement éprouvée.

Par exemple lorsqu'un garçon d'un autre village venait courtoiser une fille, il y avait d'abord bataille. On recevait le transfuge à coup de trique, quelque fois factices, souvent réels et violents.

Même le courtoisement qui précéderait les fiançailles était réglé et contrôlé par le groupe, et le groupe des jeunes d'abord, le passage devant le maire et curé n'était au fond que paperasses et formalités.

Surtout devant le maire.

Le passage à l'église prenait quand même un caractère rituel par l'eau bénite aspergée sur le couple, l'échange des alliances passées à un doigt de la main gauche (la sinistre), gestes que l'on ne peut s'empêcher de classer parmi les rites magiques propitiatoires. Que les alliances aient été bénites avec de l'eau elle-même bénite par le prêtre le jour du Jeudi-Saint ne fait qu'ajouter une intention magique aux autres.

Bref, on peut bien dire que la double cérémonie, en mairie et à l'église, n'était que le dernier événement d'une longue suite de rites, de gestes, de démarches et d'observations qui, à eux tous, constituaient le mariage.

Même lorsqu'une fille à peine pubère se rendait à la chapelle de la Vierge, au jour de l'Annonciation, et se mettait à prier pour demander que Marie, ou Sainte Solange, lui réserve un époux joli, le cycle du mariage était commencé.

Le plus souvent, comme à Nolay par exemple, les filles ne pouvaient espérer obtenir satisfaction qu'en s'agenouillant pour prier, mais encore fallait-il qu'elles s'agenouillassent sur la bonne dalle. C'est pourquoi, pour mettre le plus de chances possibles de son côté, chacune répétait sa prière en se déplaçant d'une dalle à l'autre, et comme il y avait une centaine de dalles dans la chapelle, elle devait répéter cent fois sa prière en changeant de dalle à chaque fois.

C'est ce qui faisait dire aux mauvaises langues, en parlant d'une fille peu désirable : "Encore une qui va s'user les genoux pour rien !

Ou bien, fort irrévérencieusement, l'oncle Bonaventure disait à la tante Léontine, qui tardait à trouver époux : "Alors ? Pas encore usés, ces genoux ?"

Ai-je dit que les jeunes filles prolongées" avaient recours à sainte Solange ? Oui, tout ce que le Morvan, le Sud de la Côte d'Or et la Saône-et-Loire comptait de jupons s'agitait en effet au seul nom de sainte Solange, dont je voudrais bien savoir d'où elle vient, car elle joue dans tout le pays éduen un grand rôle matrimonial et même de propitiation sexuelle.

Quoi qu'il en soit, toutes les filles en mal de mari avaient, dans un coin de leur armoire, l'armoire au trousseau, une petite chapelle à sainte Solange, avec statuette de la sainte, bouquet d'immortelles et chandelles, devant laquelle elles passaient le plus clair du temps consacré à la prière. À tel point que j'ai encore entendu dire, au début du XXème siècle, à une jeune fille de trente-trois ans, qui enfin se mariait:

"Te vai jar pouvoér lai freumer, tai sainte Solange!"
(Tu vas tout de même pouvoir la fermer, ta sainte Solange!)

PRIER

renouveau	Aborder
mystique	aujourd'hui
Renaissance	appareil
floraison	concession
véritablement	balancier
authentique	double trénesie
spirituelle	frénétiquement
Saint-Esprit	génération
tellement	l'engagement
étrangère	personnalité
l'accomplissement	dilettantisme
syndical	dévouement
économique	décevant
politique	efficace
absolument	apparement
J'épingle	analyses
simplement	difficiles
multiples	méditations
s'interrompre	actuellement
communauté fraternelle	jarçon
l'orchestre	oscille
solitude	l'horizontal
recueillement	vertical
sécheresse	regrettable
calcination	l'oscillation
Pentecôte	l'extension
l'inverse	temporel
dispersion	concentration
confusion	spirituel
rassemblement	nécessités
l'intelligence	

PRIERE

Aborder un tel sujet, aujourd'hui peut apparaître comme une concession à la mode. Il ne faudrait tout de même pas que la prière soit une affaire de mode. Mais vous connaissez la loi de balancier de l'histoire que Bergson a formulée loi de double frénésie: quand on est allé frénétiquement dans un sens, on va ensuite frénétiquement dans un sens opposé.

Nous avons connu la génération de l'engagement, ce mot qu'Emmanuel Mounier avait mis à la mode après la génération dominée par la personnalité d'André Gide et que l'on pourrait appeler la génération du dilettantisme. L'engagement ou, si vous préférez, le dévouement au service de la société, se révèle décevant, peu efficace apparemment; il exige des analyses difficiles au plan social et politique; toutes les médiations qui sont nécessaires pour que l'engagement au service du monde soit efficace demandent beaucoup d'effort.

Il semble bien que l'exigence d'engagement soit actuellement en recul et qu'il y ait un retour à la prière. Pour employer un certain jargon, on oscille entre l'horizontal et le vertical: après une génération qui a tout de même un peu trop oublié le vertical, la relation à Dieu, on y revient. Il ne s'agit certes pas de s'en plaindre mais il est regrettable que tout cela se fasse sous le signe de l'oscillation. Il faudrait que l'on assume à la fois l'horizontal et le vertical, il faudrait que l'extension dans le temporel doise accompagner d'une concentration dans la spiritualité.

Car la prière sans l'engagement ne vaut pas mieux que l'engagement sans la prière. Il ne faudrait pas que cette génération qui retrouve l'importance de la prière, et nous devons nous en féliciter, oublie pour autant les nécessités de l'engagement, de l'action, de la tâche humaine. La crise présente de l'Eglise va-t-elle connaître un renouveau mystique? Il faut le souhaiter, d'autant plus que toutes les crises qui se sont fait jour dans l'histoire de l'Eglise ont connu un renouveau proprement mystique. Ce fut le cas à la Renaissance, il y a eu cette admirable floraison mystique du XVII^e siècle français. Il se peut que nous soyons à la veille de l'un de ces renouveaux. Tout le problème est qu'il soit véritablement authentique et nous allons dire dans un instant à quelles conditions il le sera.

Je précise tout de suite que la prière est un élément essentiel de la vie spirituelle mais elle n'est pas toute la vie spirituelle. Spirituel signifie: avec le Saint-Esprit. La vie spirituelle est la vie tout court mais vécue avec le Saint-Esprit. Certaines personnes disent: j'ai tellement de soucis et de travail que je n'ai pas le temps d'avoir une vie spirituelle! Dites plutôt que vous avez tellement à faire que vous ne trouvez pas de temps pour la prière mais ne dites pas que votre activité humaine est étrangère à votre vie spirituelle.

Saint Jean de la Croix nous dit en effet que nous serons jugés sur l'amour. Or l'amour, nous le vivons dans l'accomplissement de notre tâche, qu'elle soit familiale, qu'elle soit éducative ou qu'il s'agisse de ces multiples engagements qui sont d'ordre syndical, social, économique ou politique, bref, toute la vie.

L'Evangile est absolument formel pour ce qui est de la prière. J'épingle simplement deux phrases parmi les multiples paroles du Christ concernant la prière:
"Il faut toujours prier et ne jamais s'interrompre de prier" (Luc 18, 1).
"Quand vous priez, fermez la porte de votre chambre et retirez-vous dans le secret" (Matthieu 6,6)

C'est le même Esprit Saint qui conduit au désert et qui rassemble les hommes en communauté fraternelle. D'un bout à l'autre de la Bible, nous entendons sonner, si j'ose dire (comme on entend sonner un thème musical à l'orchestre) le thème du désert. Il signifie solitude, silence, concentration, recueillement et aussi nudité intérieure, sécheresse, calcination, faim et soif de Dieu. Et pour ce qui est de la communauté fraternelle, la Pentecôte suffit pour nous dire que le Saint-Esprit rassemble les hommes à l'inverse de Babel. La tour de Babel est la dispersion des peuples dans la confusion des langues; la Pentecôte est le rassemblement des peuples dans l'intelligence des langues.

COUP DE BARRE

Madame LAFFONT laissa tomber le tisonnier sanglant à droite du bureau et contempla pendant une minute le résultat de son défoulement. Son mari avait maintenant le crâne éclaté et gisait en travers du sous-main de feutrine verte. Sa main gauche pendait vers le tapis et la droite tenait fermement l'encrier de bronze.

Madame LAFFONT, la démarche raide, se dirigea vers le vieux coffre-fort dissimulé derrière une reproduction de Picasso et entreprit de le fracturer à l'aide d'un burin et d'un pied de biche (outils achetés dans une obscure quincaillerie de Paris trois mois auparavant). Comme elle y mit autant de bon coeur que précédemment, Madame LAFFONT parvint à fracturer la porte. Elle s'empara de tout l'argent entreposé et de ses bijoux et les glissa dans les deux poches de sa robe de chambre.

Puis à l'aide d'une pointe de diamant et d'une ventouse, elle découpa un cercle près de la poignée de la porte-fenêtre fermée, déposa le rond de verre sur le tapis et ouvrit le battant sur la nuit qui baignait son jardin à l'italienne.

Elle partit rapidement jeter les bijoux dans un puits du jardin puis revint dans sa maison. Elle laissa les outils en place, la porte-fenêtre ouverte, partit jeter tous les billets dans la cheminée qui les détruisit aussitôt puis alla ranger ses gants de cuir (qu'elle n'avait pas quittés depuis le début) dans le premier tiroir de la commode.

Puis elle redescendit dans le hall; arracha une cordelière de rideau et se le noua étroitement autour d'elle après s'être enfoncé un chiffon dans la bouche. Elle parvint même à se nouer les mains dans le dos ! Quand tout fut prêt, elle déclencha enfin le système d'alarme avec son menton !, s'assit par terre et se flanka un grand coup de tête contre le pilier de l'escalier. Là encore, elle eut de la chance car elle s'évanouit du premier coup.

L'odieuse agression des LAFFONT fut aussitôt découverte par un policier qui faisait sa ronde. Tout désignait l'action d'un cambrioleur mais un inspecteur assez fin isola un élément qui permit de prouver que Madame LAFFONT avait tout organisé.

Quel est cet élément qui perdit la meurtrière ?

Lise DULAC se couvrit le visage de poudre à l'aide d'une grande houppette de duvet de cygne puis, grimaçant devant le miroir de sa loge, entreprit de se passer plusieurs couches d'un rouge à lèvres fuchsia qui aurait été redoutable, ailleurs que sur une scène de music-hall. Son paquet de cigarettes russes était posé à sa droite ; chaque soir elle avait le temps d'en fumer dix avant qu'un groom vienne la chercher pour son entrée en scène. Elle était en train de fixer ses faux-cils quand le sinistre Alexandre DAUVERGNE se faufila dans sa loge. - "Foutez le camp, gros tas," murmura Lise tout en cherchant un pot de crème. "Je vous ai déjà dit que je ne voulais plus voir votre sale figure ici". - "Mon amour ! Ma douce ! Mon ange " gémit le vieil amant éconduit, "laissez-moi encore vous aimer et vous ne le regretterez pas". Lise saisit une pince à épiler, tira un poil superflu et répondit par une grossièreté. Ce fut d'ailleurs le dernier mot qu'elle prononça car une cordelette de soie vint aussitôt s'enrouler autour de son joli cou qui se retrouva serré d'une bien désagréable façon... Quand Lise DULAC fut proprement étranglée, Alexandre DAUVERGNE, qui s'était organisé un alibi parfait reposant sur le temps d'action, disposa dix mégots de cigarettes russes de la même marque que celles de Lise dans le cendrier de cristal posé devant les boîtes de poudre. Il avait lui-même fumé ces cigarettes dans l'après-midi, de façon à laisser la preuve que Lise avait été assassinée juste avant son entrée en scène, décalant ainsi le temps suspect d'une bonne heure. L'assassin mit le radiateur à fond afin de maquiller le temps de rigidité cadavérique et reprit la cordelette avec ses mains gantées. Personne ne le vit s'enfuir et personne ne l'aurait soupçonné... si un détail n'avait mis son plan par terre, provoquant automatiquement l'effondrement de son alibi. Quel est ce détail ?

LES CLEFS DU BRIDGE

Bertrand FONTAINE avait tout pour être heureux. Sa retraite de capitaine au long cours lui avait permis de s'acheter une jolie maison sur la côte d'Azur, il avait une femme aimante, des loisirs passionnants et des amis très gentils.

Mais Bertrand FONTAINE était un joueur invétéré et sa mauvaise chance lui collant à la peau, il se retrouvait maintenant le couteau sous la gorge. Qu'à cela ne tienne ! FONTAINE avait toujours été un fonceur et certains patrons de bouges de Macao ou de Hong-Kong devaient encore s'en souvenir ! Quand il apprit que les MALVAL, ses plus proches voisins, stockaient plusieurs millions de francs dans leur coffre ridicule, il mit sur pied un plan audacieux pour s'en emparer...

A l'occasion d'une partie de bridge qu'il organisa chez lui avec les MALVAL, sa femme et le pasteur, FONTAINE se débrouilla pour "faire le mort" de façon à avoir une tranche d'heure libre.

Il s'empara du trousseau qui ne quittait jamais la poche du vieil avaré de MALVAL et se précipita dans leur maison en passant par le jardin. Grâce aux clés, il n'eut aucun mal à pénétrer dans la maison et se dirigea tout de suite vers le salon où le coffre-fort trônait derrière une tenture. Alors que FONTAINE, pressé par le temps, était en train de se remplir les poches, le salon s'illumina soudain et quelqu'un, derrière lui, poussa un cri.

Heureusement, FONTAINE s'était camouflé derrière une cagoule et avait jeté un vieux manteau sur ses épaules sinon le maître d'hôtel l'aurait reconnu. Firmin n'eut d'ailleurs pas le temps d'examiner la situation car FONTAINE l'allongea proprement d'un direct au menton et le ligota en utilisant la cordelière de tenture qu'il serra à l'aide de plusieurs noeuds marins inviolables. Ceci fait, il acheva de vider le coffre et repartit tranquillement par où il était venu. Les participants du bridge n'avaient pas remarqué sa courte absence, quand il entra dans le salon, un verre de scotch à la main.

Les clés avaient regagné la poche de MALVAL. Tout était parfait

Les enquêteurs ne le suspectèrent pas. Pourtant Bertrand FONTAINE fut confondu par un détail qu'il oublia.

Quel est ce détail ?

LAISSE BETON

J'étais tranquille, j'étais peïnard,
accoudé au flipper,
le type est entré dans le bar,
a commandé un jambon-beurre,
puis il s'est approché de moi,
pi y m'a regardé comme ça :
tas des bottes, mon pote, elles me bottent !
j'parle qu'c'est des Santiag', viens faire un tour au terrain vague,
j'vais t'apprendre un jeu rigolo à grands coups de chaîne de vélo,
j'te fais tes bottes à la baston ! Moi j'y ai dit :
laisse béton !
Y m'a filé une beigne, j'y ai filé une torgnoie,
m'a filé une châtaigne, j'y ai filé mes grolles.
J'étais tranquille, j'étais peïnard,
accoudé au comptoir,
le type est entré dans le bar,
a commandé un café noir,
puis il m'a tapé sur l'épaule
et m'a regardé d'un air drôle :
tas un blouson, mecton, l'es pas bidon !
moi j'me les gèle sur mon scooter, avec ça j'serai un vrai Rocker,
viens faire un tour dans la rueille,
j'te montrerais mon opinel, et j'te chourav'rais ton blouson ! moi j'y ai dit :
laisse béton !
Y m'a filé une beigne, j'y ai filé un marron,
m'a filé une châtaigne, j'y ai filé mon blouson.

J'étais tranquille, j'étais peinard,
je réparais ma mobylette,
le type a surgi sur l'boulevard
sur sa grosse moto super-chouette,
s'est arrêté l'long du trottoir
et m'a regardé d'un air bête :
t'as l'même blue-jean que James Dean,
t'arrête ta frime !
J'parle que c'est un vrai Lévi-Strauss,
il est carrément pas craignos,
viens faire un tour derrière l'église,
histoire que je te dévalise
à grands coups de ceinturon ! moi j'y ai dit :
laisse béton !
Y m'a filé une beigne, j'y ai filé une mandale
m'a filé une châtaigne, j'y ai filé mon futaal.
La morale de c'te pauvre histoire,
c'est qu'quand t'es tranquille et peinard
faut pas trop traîner dans les bars,
à moins d'être fringué en costard.
Quand à la fin d'une chanson
tu te retrouves à poil sans tes bottes,
faut avoir d'l'imagination
pour trouver une chute rigolote.

Ceux qui savent qu'il est plus facile de gagner de l'argent que de le garder n'ignorent pas davantage qu'il est moins aisé de se faire pardonner sa fortune que de la bâtir. Si vous avez la chance d'être riche et si vous n'avez pas assez de caractère pour éviter de le montrer, une vigilance de tous les instants s'impose afin de gommer par la modestie verbale l'immodestie matérielle ou de faire croire à la collectivité qu'elle est copropriétaire de vos trésors. Voici vingt "trucs" qui vous feront aimer de ceux qui devraient vous détester :

1. Quels que soient votre fortune et vos revenus pleurez misère. A l'usure, les sceptiques les plus démunis finiront par sangloter avec vous.
2. Minimisez systématiquement tous vos avantages et privilèges : votre château est en ruine, votre Rolls avoue vingt-cinq années d'âge, les bijoux de votre femme sont des faux, vos forêts brûlent tous les deux ans et vous en êtes réduit à porter des complets d'avant l'arrivée des socialistes au pouvoir.
3. Insistez sur la détérioration de votre patrimoine, sur les 1000 m² de toiture que vous n'avez pas les moyens de réparer, sur les jardins à la française laissés à l'abandon faute de personnel et sur votre vieux rêve de pouvoir vivre en autarcie grâce aux animaux de basse-cour que votre épouse nourrit elle-même en espérant qu'ils lui rendront la pareille quand vous ne serez plus de ce monde.
4. Quand on aborde le chapitre de la domesticité n'acceptez plus de parler que d'une femme de ménage, voire (c'est encore mieux) d'une "femme qui vient aider la vôtre".
5. Insistez sur le fait que vos enfants commencent à l'école communale un apprentissage social qu'ils termineront à la caserne. Félicitez-vous au passage des amitiés qu'ils ont su nouer avec des jeunes gens de condition très modeste.

6. Donnez les vêtements anciens et les livres récents qui encombrant vos placards à des organisations caritatives susceptibles de vous remettre un reçu que vous laisserez traîner sur la table basse de votre grand salon. Faites entendre que "vous avez vos pauvres".
7. Si l'on vous titille sur les tableaux de maître accrochés à votre cimaise, susurrez qu'ils feront l'objet d'une dation qui comblera à la fois le fisc et le Louvre. De même évoquez la création d'une fondation portant votre nom qui, vers la fin du XX^lème siècle permettra à votre manoir solognot d'héberger les orphelins de gardes-chasse tués lors d'affrontements avec des braconniers.
8. Portez ostensiblement durant les week-ends des effets élimés (mais propres) et des chaussures ressemelées (par le dernier cordonnier de la ville). Gratifiez les mal-élevés qui, par un regard ou une phrase, s'étonneraient d'un sobre et digne : "Nous ne sommes plus ce que nous avons été, mais nous survivons."
9. Introduisez dans votre cercle d'intimes un couple modeste et sympathique que vous présenterez comme "vos meilleurs amis".
10. Sachez à la fin d'un dîner de gala à la Tour d'Argent saluer "les petits bistrots à 150F par tête où l'on mange royalement".
11. Demandez à votre chauffeur de remplacer sa livrée par un blouson, prenez lui le volant et asseyez-le à côté de vous.
12. Serrez toutes les mains qui se tendent avec d'autant plus de cordialité que la tête de leurs propriétaires ne vous dit rien.
13. Lorsque vous évoquez votre parenté aristocratique et vos amis bien placés oubliez les particules et les titres.

14. Une fois par an honorez de votre simplissime présence le banquet des anciens de votre premier lycée ou la soirée récréative de votre association régionale de sous-officier de réserve. Aux copains perdus de vue qui viendront vous demander ce que vous êtes devenu répondez : " comme toi, une femme, des enfants, des petits-enfants". La famille constitue le meilleur dénominateur commun social.

15. Quand vous sortez de votre banque après avoir constaté que vos judicieux placements vous ont permis de doubler votre capital en deux ans arborez la mine piteuse d'un cadre moyen auquel on vient de refuser un prêt personnel de 10 000F.

16. N'évoquez la Bourse que quand les cours baissent (Hachette, Eurotunnel). Payez comptant vos Renoir, mais achetez à crédit vos chaises de jardin. Cela finira par se savoir dans le quartier.

17. Même, et surtout, si vous passez vos vacances sur votre yacht procurez-vous des dépliants touristiques style "une semaine aux Antilles pour 5000F" que vous sortirez de votre poche.

18. Quand on essaie de vous coincer sur votre amour des cartes, retranschez-vous derrière des parties de bridge dont les enjeux tombent dans une cagnotte destinée à financer un bon repas.

19. Déploirez régulièrement l'intolérable pression fiscale qui gâche la vie de notre pays. C'est une façon détournée mais efficace de vous situer dans la communauté des brimés.

20. Ne cachez pas votre passion pour les livres ou l'art moderne. Au contraire : seule la collection dédouane la spéculation.

Ceci est la relation d'événements qui se sont réellement passés, et qui prouvent qu'il y a toujours une éternelle parcelle de bonté dans le cœur de chaque individu. Bertram Corneli était ce qu'on est en droit d'appeler un mauvais homme, et de plus c'était un raté. Dans une petite maison anglaise, de l'autre côté de la mer, on avait beaucoup souffert, beaucoup pleuré vainement pour lui assurer son salut sur la terre comme au ciel. Mais il était mauvais, foncièrement mauvais - c'est la vérité. A tel point que lorsqu'on parlait de lui, on préférait dire qu'il était bête et négligent, pour ne pas trop insister sur la méchanceté de son caractère.

Même dans sa plus tendre enfance, il n'avait exercé sa force que pour faire le mal. Les paroles gentilles, les conseils avisés n'avaient aucune prise sur lui, il restait insensible aux yeux rougis de larmes de sa mère et de ses sœurs, et aux remontrances douces mais fermes de son père.

Encore tout jeune, il s'enfuit de chez ses parents, en Angleterre - ce qui était inévitable. Il emportait avec lui le souvenir de ses méfaits pour tourmenter sa conscience, à supposer qu'il en eût une, et laissait derrière lui un nom devenu insupportable pour le reste de sa famille. Les gens qui l'avaient connu parlaient de lui avec sévérité, avec tristesse aussi, et ceci jusqu'à ce que sa mémoire ait disparu du cœur des hommes. On n'entendait plus alors parler de ses mauvaises actions, ni même de la façon dont il était mort. Et pourtant, à la dernière heure de sa vie, il fit amende honorable et rendit un peu plus propre la page terminale du sale roman qu'avait été son existence. Mais il fit ces choses dans une lointaine contrée, où les nouvelles voyagent lentement et se perdent en cours de route, et où les hommes meurent souvent avant d'avoir pu raconter comment sont morts les autres. Mais ce que je vais dire est la stricte vérité. Bien bâti et se moquant de tout, il s'était toujours ri de l'adversité, faisant non ce qu'on attendait de lui, mais ce que lui, Bertram Corneli, avait envie de faire. Il s'amusait des grossièretés que les autres lui jetaient à la figure, et essayait sans faiblir coup dur après coup dur. Il avait servi comme marin sur de nombreuses mers, avait été berger dans les vastes plaines de l'Australie, cow-boy au Dakota, et s'était engagé dans la police montée des Territoires du Nord-ouest. Il avait rapidement déserté ce dernier poste pour devenir chercheur d'or au Klondike, et avait pour terminer atterri sur la côte de l'Alaska. Et là, à cause de sa connaissance approfondie des frontières, il n'avait pas tardé à trouver sa place au sein d'une équipe de trois hommes. Cette bande avait déjà ratisé, à la recherche de l'or, tout le territoire du Klondike, et avait décidé d'abandonner les sentiers trop battus pour prospecter un pays tout neuf, et surtout inexploré. Avec un attelage de plusieurs chevaux (des carusues de montagnes de l'est de l'Oregon), les quatre hommes se mirent en route vers l'est, dans la région déserte et sauvage qui s'étend bien au-delà du mont Saint-Elisa vers le nord, à travers les montagnes où les eaux de la Rivière Blanche et de la Tanama trouvent leurs sources. C'était un vaste domaine encore vierge, vaguement signalé sur les cartes, et où l'homme blanc n'avait jamais posé le pied. Si vaste, si lugubre même que la vie semblait l'avoir abandonné : les animaux étaient rares, et aussi rares les minuscules tribus d'Indiens. Tout au long des longues journées, ils parcouraient la forêt silencieuse et les bords des lacs solitaires sans rencontrer le moindre semblant de vie, sans rien entendre d'autre que le sifflement du vent à travers les branches ou le clapotement monotone des eaux. Une grande solennité régnait sur ces terres désolées, et le silence y était si profond qu'ils en étaient venus à parler à voix basse.

Ils s'arrêtaient de temps à autre pour chercher de l'or, tâtonnant à travers l'eau mordante des torrents, filtrant la boue à l'ombre des puissants glaciers. Un jour même, ils découvrirent un bloc de cuivre pur, aussi gros qu'une montagne - ils se contentèrent de hausser les épaules, et de passer leur chemin. La nourriture pour leurs chevaux devenait de plus en plus rare, et elle était le plus souvent empoisonnée : les pauvres bêtes mouraient l'une après l'autre sur les étranges pistes où leurs maîtres les avaient abandonnées.

Un autre jour traversant une très haute faille, le groupe fut presque enseveli sous une tempête de neige et de pluie, très fréquente sur ces hauteurs. Après s'être battus pour atteindre la vallée plus chaude, en dessous, ils avaient dû laisser derrière eux leur dernier cheval.

Dans cette vallée abritée, John Thornton arracha machinalement un peu de mousse, et en secouant les racines des herbes, il fit tomber des paillettes scintillantes d'or jaune. Bertram Cornelli était avec lui, et, à la tombée de la nuit, tous deux ramenèrent au campement quelques pépites qui valaient bien un millier de dollars. On décida d'établir le camp ici même, et, après un mois de fouilles, les quatre hommes avaient mis à jour un trésor bien plus gros que ce qu'ils pouvaient emporter. Mais leur réserve de vivres allait en diminuant, tant et si bien qu'un seul homme aurait aisément pu mettre sur son dos la totalité de ce qu'il leur restait.

Dans cette région glaciale, avec l'hiver qui arrivait, il était grand temps de s'en aller. Ils connaissaient bien la plaine du Klondike et la vallée du Yukon, un peu plus vers le nord-est, mais ignoraient absolument à quelle distance ils en étaient, bien qu'ils estimaient ne pas en être à plus d'un centaine de miles. Chacun prit alors deux ou trois kilos d'or, ce qui correspondait à peu près à un millier de dollars, et ils recouvrèrent très soigneusement le reste du trésor, avec la ferme intention de revenir. Leurs munitions ayant été épuisées, ils laissèrent leurs armes avec leur or, ne s'encombrant que du strict nécessaire et de toute la nourriture qui leur restait.

Ils étaient tellement certains d'atteindre rapidement les mines d'or qu'ils dévorèrent sans compter toutes leurs provisions, si bien qu'au dixième jour, il ne leur restait pratiquement plus rien. Et aussi loin qu'ils pouvaient porter leurs regards, les une après les autres, comme les vagues sans cesse renouvelées d'un mer infinie s'élevaient les sinistres montagnes. C'est à cet instant précis qu'ils se prirent à douter, et que la peur s'installa parmi eux. Et que Bill Hines commença à rationner la nourriture.

Ils supprimèrent radicalement le repas de midi. Tous les matins, tous les soirs, Bill Hines partageait la ration de la journée en quatre misérables portions. Les parts étaient très égales, mais elles étaient aussi très petites - tout juste suffisantes pour tenir accrochés ensemble l'âme et le corps, elles ne l'étaient pas pour fournir la force nécessaire à des hommes déjà épuisés. Les visages devinrent décharnés, les regards méfiant, et de jour en jour, on couvrit moins de distance. Souvent, l'angoisse des solitudes les prenait, leurs jambes devenaient si faibles qu'ils tombaient. Et toujours, lorsqu'ils s'étaient péniblement hissés sur le haut d'une montagne raboteuse et qu'ils scrutaient anxieusement l'horizon, une nouvelle montagne surgissait, inlassablement. Et tout autour d'eux, cette paix suffocante, qui semblait avoir mis le grappin définitivement sur ce pays de malheur où il n'y avait rien d'autre que la solitude et le silence éternels.

Ils jetèrent leurs couvertures les unes après les autres, et leurs vêtements devenus inutiles. Ils se débarrassèrent de leurs haches et de tous les ustensiles de cuisine superflus, et abandonnèrent même leurs sacs de poudre d'or. Puis vint le jour où, à moitié nus, ils n'eurent plus avec eux que leur maigre pitance. Jan Jansen, le Danois, l'avait même partagée en quatre, pour en répartir plus équitablement le poids. Et chaque homme, tenu par la sainte pensée des liens d'amitié qui l'unissaient aux autres, considérait comme une charge sacrée ce qu'il portait sur son dos. On n'ouvrait jamais les petits paquets de nourriture, sauf à la flamme du feu de camp, où tout le monde pouvait voir, et où l'on faisait le partage.

Ils possédaient un morceau de lard assez gros, qui devait bien peser deux kilos, et que John Thornton portait au milieu de quelques sacs de farine. Ils conservaient ce lard pour l'ultime moment, lorsqu'ils en auraient vraiment besoin, et se refusaient à y toucher. Mais Bertram Cornelli jetait sur lui des regards affamés, et avait pour lui des pensées affamées. Une nuit, alors que ses camarades étaient écroulés dans le sommeil de l'épuisement, il dénoua le sac de John Thornton, et vola le morceau de lard. Et pendant toutes les heures de la nuit jusqu'à l'aube, pour que la quantité inaccoutumée de nourriture ne vienne barbouiller son estomac, il mâcha, mâchonna, mastiqua et avala, morceau par morceau, tout le lard jusqu'à ce qu'il n'en resta plus.

Le lendemain, il se garda bien de montrer aux autres la vigueur nouvelle, qui lui était venue pendant la nuit, et parut encore plus abattu que les autres, si cela était possible. C'était une rude journée, John Thornton traînait à l'arrière, et s'arrêtait souvent pour se reposer. Mais à la tombée de la nuit, ils avaient encore franchi une nouvelle montagne et découvrent une petite vallée minuscule qui se faufilait vers l'est. Vers l'est !

C'est là que se trouvaient le Klondike et le salut ! Dans quelques jours, s'ils pouvaient tenir le coup, ils seraient à nouveau parmi les hommes blancs et pourraient manger tout ce qu'ils voudraient. Entassés autour du feu, les hommes affamés regardèrent avidement Bill Hines ouvrir le sac de Thornton pour y prendre un peu de farine. Chacun avait immédiatement remarqué l'absence du morceau de lard. Les yeux de Thornton se remplirent d'horreur, tandis que Hines jetait au loin le sac et se perdait en lamentations. Jan Jansen sortit son couteau de chasse de sa poche, et parla. Sa voix était grave et rauque, presque imperceptible, mais chaque mot tombait lentement de ses lèvres, très distinct.

- Mes amis, ceci est un meurtre. Voilà un homme qui a dormi avec nous, qui a tout partagé avec nous, en toute égalité. Quand nous avons partagé la nourriture, chacun de nous portait sur son dos la vie de ses camarades - lui aussi a porté nos vies sur son dos. C'était un dépôt, un très grand dépôt, un dépôt sacré. Mais lui, il n'a pas été loyal avec ce dépôt : aujourd'hui, quand il se traînait derrière nous, nous pensions qu'il était au bout du rouleau, mais nous nous trompions. Il a mangé ce qui était à nous, ce sur quoi nos pauvres vies reposaient. On ne peut pas appeler cela autrement qu'un meurtre, et pour le meurtre, je ne connais qu'un seul châtiment, et seulement un seul. Est-ce que je n'ai pas raison, mes amis ?

- Ouais dit Bill Hines alors que Bertram Cornelli restait silencieux. Il n'avait pas prévu cela. Jan Jansen avait déjà levé son couteau à longue lame pour frapper, mais Cornelli attrapa son poignet :

- Laisse-moi parler, lui demanda-t-il.

Thornton rampa lentement aux pieds de Jansen et lui dit : "ça n'est pas juste que je meure. ça n'est pas moi qui ai mangé le lard, et je ne l'ai pas perdu. Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais je jure par Dieu tout-puissant que je n'ai absolument pas touché à ce lard, et surtout que je n'y ai pas goûté.

- Si tu as été assez lâche pour manger ce lard, tu dois bien être assez lâche pour mentir maintenant, fit remarquer Jansen, tripotant son couteau avec impatience.

- Laisse-le tranquille, je te dis, gronda Cornelli. Nous ne savons pas si c'est lui qui a mangé ce lard, et, dans le fond, personne n'en saura jamais rien. Mais je te préviens que je n'ai pas l'intention d'être le témoin d'un meurtre sans bouger. Il y a une chance que ce ne soit pas lui le coupable - ne joue pas avec cette chance. Tu ne vas quand même pas oser le tuer sur une supposition, non ?

Le Danois, rageusement, rengaina sa lame, mais une heure après, lorsque Thornton désira lui adresser la parole, il lui tourna le dos. Bill Hines refusa aussi d'avoir la moindre conversation avec ce misérable, tandis que Cornelli, déjà rendu honteux par le bien qui s'était infiltré dans son cœur (ça ne lui était pas arrivé depuis des années), ne voulait plus rien avoir à faire avec lui.

Le lendemain, Bill Hines rassembla en un seul tas tout ce qui restait de nourriture. Il partagea ce petit tas en quatre, puis préleva dans la part de Thornton l'équivalent du lard, qu'il redistribua sur les trois autres parts. Il fit cela sans prononcer le moindre mot, l'acte lui-même étant assez significatif pour se passer de tout commentaire.

- Et qu'il emporte avec lui toute sa nourriture, grommela Jansen. S'il veut tout manger en une seule fois, grand bien lui fasse ! Ce que John Thornton souffrit durant les jours qui suivirent, lui seul le sait. Non seulement ses compagnons se détournaient de lui avec des airs de dégoût, mais il avait été jugé coupable du crime le plus noir et le plus lâche qui soit, la trahison. De plus, bien qu'il eût moins à manger qu'eux, il n'avait pas le choix : ou les suivre, ou mourir. Lorsqu'il eut épuisé jusqu'à la plus petite parcelle de ses vivres, il leur restait à eux, pour deux jours.

Alors il coupa les lanières de ses mocassins, les fit bouillir et les mangea, et, pendant la journée, il machonnait de l'écorce de jeunes branches de bouleau, jusqu'à ce que la douleur de sa bouche enflammée l'ait rendu pratiquement fou. Il se mit à tituber, à chanceler, à ramper dans un délire incessant.

Puis vinrent les jours où les trois hommes se rabattirent, eux aussi, sur leurs mocassins et les pousses vertes des jeunes arbres. Ils avaient suivi le petit torrent jusqu'à ce qu'il soit devenu une rivière, et ils avaient fait le projet désespéré de rassembler les bois qui flottaient au fil de l'eau pour construire un radeau de fortune. C'est juste à ce moment-là qu'ils tombèrent, sans s'y attendre, sur un petit village indien d'une douzaine de cabanes. Les Indiens, qui n'avaient jamais vu d'hommes blancs avant ceux-là, les accueillirent par une pluie de flèches. "Regardez, là-bas, les canots sur la rivière ! s'exclama Jansen. Si nous pouvons les atteindre, nous sommes sauvés ! Allons-y !" Ils se mirent à courir comme des hommes ivres jusqu'au bord de la rivière, les Indiens à leurs trousses et gagnant du terrain. Soudain, de derrière un arbre, un guerrier couvert de peaux de bêtes fit un pas en avant. Il balançait un moment sa lance à pointe d'ivoire, et la fit jaillir avec une étonnante précision. Elle siffla dans l'air en tourbillonnant, et vint se planter dans la hanche de John Thornton, qui vacilla quelques instants, avant de s'écrouler la tête en avant. Hines et Jansen, qui couraient juste derrière lui, s'écartèrent pour le dépasser.

C'est alors qu'une sorte de miracle se produisit. Un souffle de bonté envahit puissamment le cœur de Bertram Corneli. Sans même réfléchir, obéissant aveuglément à une sorte d'inspiration intérieure, il s'élança comme un fou et empoigna les fuyards par les bras.

- Revenez, s'écria-t-il d'une voix rauque. Transportez Thornton jusqu'aux canots, je vais retenir les Indiens jusqu'à ce que vous soyez au large.

- Laissez tomber, rétorqua le Danois en cherchant son couteau. Je ne voudrais pas toucher à ce chien, même pour sauver ma vie !

- Mais c'est moi qui ai volé le lard, et c'est moi qui l'ai mangé !

Maintenant, allez-vous revenir ?" Corneli vit bien qu'ils ne le croyaient pas. "Aussi vrai que j'espère bien être pardonné le jour du jugement dernier, je vous jure que j'ai volé ce lard." Une volée de flèches s'abattit autour de lui comme de la pluie. "Dépêchez-vous, je vais les faire reculer."

En un clin d'œil, ils arrivèrent près des canots avec le blessé. Bertram Corneli bravait les Indiens, et se tenait droit sur ses jambes. Surpris par ce courage, les Indiens hésitèrent, et firent halte, tandis que Corneli, voyant qu'il gagnait du temps, ne bougeait pas. Ils déchargèrent sur lui une pluie de flèches et les projectiles aux pointes en os volèrent à ses côtés comme de la grêle.

Une demi-douzaine de flèches pénétrèrent dans sa poitrine et dans ses jambes, tandis qu'une venait traverser son cou. Mais il se tenait toujours figé, immobile comme une statue de pierre. Le guerrier qui avait touché de sa lance Thornton s'approcha de lui et ils luttaient corps à corps. A ce moment-là, le reste des hommes de la tribu descendit vers lui en un déferlement guerrier.

Ils le tailladaient et l'achevaient, il eut la force d'entendre Jan Jansen crier au milieu de l'eau, et sut que ses compagnons étaient sauvés. C'est alors qu'il combattit pour le bon combat, le premier pour une bonne cause dans toute sa vie, et le dernier aussi. Quand tout fut devenu calme, les Indiens revinrent vers lui avec une peur superstitieuse. Avec lui étaient morts leur chef et six de leurs camarades. Bien qu'il ait vécu sans honneur, il mourut ainsi, en homme brave et repentant, en redresseur de torts. Son corps ne fut pas mutilé. Comme il avait bravement combattu et tué leur propre chef, les Indiens le respectèrent et lui donnèrent une sépulture de guerrier. Et parce que c'était un peuple simple, qui n'avait jamais vu d'hommes blancs, ils en vinrent à parler de lui, alors que les saisons passaient, comme "du dieu étranger qui était descendu du ciel pour mourir".

CHAPITRE 3

STRATÉGIES COGNITIVES GRAPHISME/ÉCRITURE

APPARIEMENT

Appariement	par la forme	173
Appariement	par le sens	177

CLASSEMENT

Tri	par le genre	184
Tri	par le sens	186

ÉVOCATION VISUELLE

Questions sur :	Les fennecs	189
	A la pêche	193
	La machine à écrire	194
Repérage des changements		195
Questions sur le communiqué de presse		197
Questions sur	La grande crevasse	198
	Miracle dans le grand nord	201

RAISONNEMENT LOGIQUE

Grilles		206
Mots mêlés		207
Textes lacunaires		217
Détection de coquilles		223
Lecture de texte avec rimes alphanumériques		225
Lecture d'annonces		227
Solutions de jeux		228
Mots croisés		236

Cocher les lettres identiques.

n	Une palombe est un pigeon ramier.
e	Il est gentil, il met le couvert.
s	Les manchots vivent dans l'hémisphère sud.
a	La chauve-souris est le seul mammifère capable de voler.
u	Les aiguilles des épicéas jaunissent.
i	Saviez-vous qu'il venait ce soir ?
c	Ce cinéma est complet.
d	Des trésors sont enfouis au fond du jardin.
t	Peux-tu répondre au téléphone ?
h	Ils cherchent leur chemin.
v	Vous rêvez de partir en voyage.
o	Je crois que vous vous trompez.
p	Elle a frotté Pierre avec une pierre-ponce.
u	Les arbres ont perdu leurs feuilles.
i	La vieille chemise de Julie est aussi jolie.
é	Les médicaments sont remboursés par la Sécurité Sociale.
o	Le couloir devenait trop étroit.
l	Le pot catalytique suppose parallèlement une réduction du plomb dans l'essence.

M :

Date :

CPV/CHH/PM/1994

au	Je vais souvent au théâtre.
fou	Un conducteur fou a traversé le village.
stop	Une voiture n'a pas respecté le stop.
elle	La marmotte dort tout l'hiver : on dit qu'elle hiberne.
film	Toute la famille regarde le film du soir.
avec	Les femmes gauloises se fardaient avec de la craie dissoute dans du vinaigre.
sport	Mon frère aime le sport.
jours	Nous irons passer quinze jours dans une ferme du Jura.
trois	La nuit polaire dure plus de trois mois.
huile	Les Esquimaux se chauffent avec des lampes à huile de phoque.
belles	On lui a volé ses plus belles salades.
sable	Les enfants s'amusent dans le sable chaud du bord de mer.
lourde	L'âne tire péniblement sa lourde charrette.
petite	Etienne est grand, maigre, avec une petite barbe brune.
bateaux	Il construit des modèles réduits de bateaux.
pantalons	Les gaulois portaient des pantalons, qu'ils appelaient des braies.
distraktion	La pétanque est sa distraktion favorite.
surtout	Le paysan gaulois cultivait surtout le blé et l'orge.

M :

Date :

CPV/CHH/PPM/1994

Entourer ou souligner les mots identiques.

sage calme, sage, malin, soir, lilas, rose, rire, dormir, angle, pluie, gentil.

repas nuit, obscurité, soir, matin, aube, soirée, soie, velours, gala, sortie, repas, dîner.

grand petite, doux, lourd, grand, beau, mince, géant, énorme, divisé, reposant, gai, apaisant.

blond lourd, brave, jaune, blanc, blond, géant, mignon, jeune, grand, moyen, court, jardin.

devoir arrêter, demeurer, reposer, élever, souffrir, rentrer, devenir, devoir, aller, revenir, penser, chanter.

basson violon, tambour, flûte, accord, cor, basson, pipeau, tambourin, concert, musique, piano, note.

souffle cœur, tête, bras, corps, souffle, carte, côté, oreille, bouche, nez, ventre, dos.

princesse château, fenêtre, jardin, rose, reine, fête, ciel, prière, neige, princesse, royauté, montagne.

murmure ombre, lumière, village, plante, insecte, instant, bruit, murmure, église, moustique, animal, léger.

chocolat café, gâteau, cadeau, chocolat, douceur, dragées, gourmandise, bonbons, amandes, noix, éclair.

président représentant, constitution, tribunal, député, assemblée, avocat, assistance, président, ancien, prévoyant, médecin, directeur.

M :

Date :

CPV/CHH/JPM/1994

garçon
bonbon, avion, bonne, bonsoir, garçon, piéton, papillon, bouton, mouton, saumon, poumon, monter, canion, solution.

carnaval
bocal, médical, capital, principal, moral, régat, cristal, matinal, glacial, carnaval, musical, royal, syndical.

solution
déception, solution, position, élection, précaution, réaction, révolution, augmentation, création, attention, affection, condition, solution, télévision.

dessous
bossu, déçu, dessiner, dessous, mousse, pousse, ouest, mouche, coucher, courbe, coudre, cause, divorcer, craindre, dessous.

possible
visible, capital, possible, aimable, lisible, capable, sensible, coupable, paisible, agréable, compréhensible, responsable, possible, classique, campagne, université.

richesse
chasseur, peureux, heureux, richesse, fameux, visite, silence, liquide, valise, méfiance, peinture, richesse, passage, vacances.

marteau
ouvrier, marteau, pince, escabeau, tenaille, escalier, professeur, marmite, manteau, manche, marteau, marche, mauvais, mensuel.

lumière
matière, mineur, employé, tranquille, fenêtre, lumière, qualité, lumière, politesse, lumière, publicité, derrière, manière.

retarder
précéder, préparer, présenter, retarder, inviter, fréquenter, raconter, adopter, accepter, exprimer, retarder, expliquer, exploiter, retarder.

mouchoir
prévoir, brouillard, hasard, regard, mouchoir, renard, foulard, bizarre, garage, miroir, pleuvoir, peignoir, émonvoir, vouloir.

curieux
neveux, oeufs, adieux, courageux, curieux, heureux, fameux, malheureux, heureusement, gueule, curieux, gracieux, précieux, peureux.

Relier les mots synonymes.

candide	adversaire	imparfait	univers	métropole	vif	demeure	précaire	permission	semblable	cavité	origine	tourmant	tourmente	navire
bourrasque	monde	agile	naïf	fragile	trou	virage	ennemi	pareil	cause	autorisation	capitale	défectueux	bateau	logis

M :

Date :

CPV/CHH/JPM/1994

Relier les verbes synonymes.

mimer	quitter
entraver	trier
dégrader	briller
hésiter	mâcher
orner	achever
toucher	évaluer
trionpher	réprimander
éclater	imiter
mastiquer	lui
tester	gronder
tâter	empêcher
gagner	décorer
terminer	partir
exploser	détériorer
classer	

M :

Date :

CPV/CHH/JPM/1994

Relier les mots contraires.

fragile	pessimiste
semblable	tort
ennemi	différent
raison	large
mal	solide
succès	échec
défaut	ami
grave	faible
fort	innocent
étroit	bien
clair	qualité
optimiste	jamais
coupable	rien
toujours	aigu
tout	sombre

M :

Date :

CPV/CHH/JPM/1994

Relier le début d'un proverbe avec la fin.

Abondance de bien	le beau temps.
A l'impossible	on mange des merles.
A coeur vaillant	qu'à ses saints.
Après la pluie,	il ne faut pas disputer.
Le chat parti,	nul n'est tenu.
Faute de grives,	rien d'impossible.
Il faut qu'une porte	advienne que pourra.
Il vaut mieux avoir affaire à Dieu	ne nuit pas.
Des goûts et des couleurs,	soit ouverte ou fermée.
Fais ce que dois,	les souris dansent.

M :

Date :

CPV/CHH/PPM/1994

Relier les phrases correspondantes.

CONSEILS POUR ARRÊTER DE FUMER

- | | |
|------------------------------------|--|
| 1. SUPPRIMER LES OCCASIONS | a Bien mastiquer. |
| 2. RESPIRER PROFONDEMENT | b Ne plus avoir de cigarettes chez soi. |
| 3. LE VOULOIR | c Faire 3 ou 4 respirations profondes. |
| 4. CHOISIR LE MOMENT | d L'expérience montre qu'il est plus facile de s'arrêter radicalement en une fois que progressivement. |
| 5. AMÉLIORER L'ALIMENTATION | e S'arrêter en même temps que son conjoint, des amis, des collègues de travail, s'entraider psychologiquement. |
| 6. SENTOURER D'UN MILIEU FAVORABLE | f La période des vacances, avec le changement de conditions de vie, est souvent favorable. |

M :

Date :

CPV/CHH/JPM/1994

Relier les expressions et leurs explications.

Avoir un chat dans la gorge Il n'y a pas de quoi en faire une histoire

Donner sa langue au chat Dans la difficulté, les apparences ne comptent pas

Il n'y a pas de quoi fouetter un chat Se disputer tout le temps

La nuit tous les chats sont gris Oser nommer certaines choses

Il ne faut pas réveiller le chat qui dort Il n'y a personne

Chat échaudé craint l'eau froide Demander la solution

S'entendre comme chat et chien Parfois, il vaut mieux se taire

Appeler un chat, un chat Celui qui a été pris une fois devient méfiant

Avoir d'autres chats à fouetter Être enroué

Il n'y a pas un chat Avoir des choses plus importantes à faire

M :

Date :

CPV/CHH/JPM/1994

Souligner les mots d'un genre différent. (Verticalement)

marcher	lentement	fermer	barque	humaine
quitter	vivement	peindre	monde	mauvais
vouloir	difficilement	donner	former	parfait
arriver	nation	jouer	chaussure	anodine
prendre	faususement	distance	sortie	caresse
couvrir	justement	faire	veste	adroite
porter	tristement	voter	portée	auditif
cadeau	mollement	suivre	cirque	adoptif
donner	également	revoir	timbre	triste
suivre	seulement	visiter	vallée	filial

M :

Date :

CPV/CHH/PM/1994

Souligner les mots d'un genre différent. (Horizontalement)

ouvrir	chercher	aimer	chanter	barque	avoir
dire	laisser	monde	faire	demande	courir
former	salaire	voiture	chaton	oreille	mouchoir
huit	poulet	faire	curieux	carnaval	carte
blond	méchant	gentil	aimable	rêve	gai
dur	chaussure	gelé	épais	content	douce
seulement	également	cadeau	drôlement	facilement	fermement
dans	depuis	enfin	veste	toujours	jamais
jeter	lever	dîner	sortie	buter	faire
suivre	olindre	savoir	chanter	coudre	portée

M :

Date :

Entourer ou souligner un mot non synonyme. (Verticalement)

peur	charité	priver	conséquence	laid
préparation	bonté	destituer	effet	horrible
crainte	humanité	frustrer	réaction	vilain
inquiétude	générosité	déposséder	manteau	hideux
effroi	fraternité	ravir	contrecoup	important
terreur	malhonnêteté	dépouiller	impact	affreux
angoisse	pitié	ôter	incidence	repoussant
émoi	indulgence	retirer	résultat	monstrueux
panique	bienfaisance	marcher	cause	disgracieux
affolement	miséricorde	prendre	suite	abominable

M :

Date :

Entourer ou souligner un mot non synonyme. (Horizontalement)

familier	ami	effronté	camarade	habitué	compagnon
féliciter	opérer	complimenter	congratuler	louer	applaudir
méfait	trahison	tromperie	infidélité	forfait	faveur
ferme	fertile	dur	consistant	résistant	solide
barrer	boucher	livrer	obturer	fermer	murer
brûler	flamber	enflammer	s'allumer	consumer	financer
déterminé	défini	spécifique	religieux	irrévocable	précis
fléchir	céder	capituler	manger	plier	faiblir
nuir	niais	noir	obscurité	sombre	obscur
nier	commencer	contester	rejeter	refuser	décliner

M :

Date :

CPV/CHH/JPM/1994

LES FENNECS (voir P. 87)

1	Les fennecs vivent dans les déserts chauds ?	vrai	faux
2	Ils somnoient tout le jour ?	vrai	faux
3	Leur épaisse fourrure leur permet de lutter contre le froid ?	vrai	faux
4	Leur régime n'est pas varié ?	vrai	faux
5	Ils boivent beaucoup ?	vrai	faux
6	Ils boivent des gouttelettes de rosée ?	vrai	faux

M :

Date :

À LA PÊCHE (voir P. 121)

- 1 Au bout de la jetée, il y a :
 - a) de nombreux pêcheurs
 - b) un gros monsieur
 - c) personne
- 2 Bertin a profité qu'Athanasie avait les bras écartés pour :
 - a) lui prendre son ver
 - b) le faire tomber
 - c) lui donner une gifle
- 3 Nicolas :
 - a) n'a pas attrapé de poisson
 - b) a attrapé un poisson
 - c) a attrapé plusieurs poissons
- 4 Qui s'est fait mal avec l'hamégon ?
 - a) le chef
 - b) Nicolas
 - c) Bertin
- 5 Athanasie et Bertin n'ont rien pêché, parce que :
 - a) ils n'avaient pas de vers
 - b) leurs lignes étaient emmêlées
 - c) le chef les a punis
- 6 Pour récompenser les enfants, le cuisinier leur donne :
 - a) des biscuits
 - b) des abricots
 - c) des bonbons

M :

Date :

LA MACHINE À ÉCRIRE (voir P. 126)

- 1 La machine à écrire est une invention récente ?
vrai faux
2. C'est un français Xavier Projean qui est à l'origine de cette invention ?
vrai faux
- 3 La machine à écrire a été inventée alors que très peu de personne savait écrire ?
vrai faux
- 4 La machine à écrire est devenue un objet intensivement utilisé ?
vrai faux
- 5 C'est la firme Remington qui accepta la première de les fabriquer ?
vrai faux
- 6 La machine à écrire permet de recopier un texte deux fois plus vite qu'à la main ?
vrai faux

M :

Date :

UNE PRÉCIEUSE DÉCOUVERTE !

Le 2 mai 1937, en labourant un champ précédemment planté de navets, Monsieur Gonon, cultivateur à Saint-Just-sur-Loire dans le Forez, heurta du soc de sa charrue une énorme masse de rocher. En cherchant à extraire ce qu'il prenait pour une grosse pierre, Monsieur Gonon mit à jour une statue mutilée, représentant une femme. Devant la taille et la qualité de la pierre, le cultivateur s'empressa de faire part de sa découverte à la mairie de son village, et le maire, à son tour alerta le ministère des Beaux-Arts de la découverte sur le territoire de sa commune d'une statue antique représentant une "Vénus". Des archéologues et beaucoup de journalistes parisiens arrivèrent sur les lieux dans les jours qui suivirent. Les reporters, à l'issue de cette visite, baptisèrent la statue la "Vénus aux Navets"; cependant les hautes personnalités parisiennes déléguées par le ministère eurent tôt fait de classer la statue en une remarquable sculpture gréco-romaine. Pendant quelques semaines, Monsieur Gonon, ayant transporté dans sa ferme la déesse en marbre, organisa à son profit un petit musée local. La presse ayant beaucoup parlé de la "Vénus aux Navets", les visiteurs furent très nombreux pour venir admirer la statue. Un jour, un plâtrier de Villars, village situé à douze kilomètres de Saint-Just-sur-Loire, vint voir, lui aussi, la statue. Monsieur Gonon, connaissant le violon d'Ingres du plâtrier (la sculpture), lui dit : "Vous ne seriez pas capable d'en faire autant"... Le plâtrier, Francesco Crémonèse, sculpteur à ses heures, éclata de rire et déclara brusquement : "Vous ne croyiez pas si bien dire. Votre Vénus : C'est moi qui l'ai faite !..."

L'affaire fit un beau scandale, Francesco Crémonèse attendit plus de un an pour apporter la preuve de ce qu'il avait affirmé. Le 16 décembre 1938, alors que les experts pensaient le confondre et même le trainer en justice, il présenta son modèle, une jeune Polonaise de dix-huit ans, Anna Studnicki, qui expliqua qu'elle avait posé pendant deux ans pour le plâtrier sculpteur. Aucun doute ne subsista, la Vénus de Saint-Just-sur-Loire était une oeuvre moderne. Un procès s'engagea entre Gonon et Crémonèse pour savoir qui en était le vrai propriétaire. Le fermier garda la statue et le sculpteur plâtrier retourna à Villars où, ayant acquis de ce fait une petite célébrité, il réalisa de gentilles sculptures et de bonnes affaires.

Le 3 juin 1875, en labourant un champ précédemment planté de navets, Monsieur Gournon, cultivateur à Saint-Florentin-sur-Loire dans le Forez, heurta du soc de sa charue une énorme masse de rocher. En cherchant à extraire ce qu'il prenait pour une grosse pierre, Monsieur Gournon mit à jour une statue mutilée, représentant une femme. Devant la taille et la qualité de la pierre, le cultivateur s'empressa de faire part de sa découverte à la mairie de son village, et le maire, à son tour alerta le ministère des Beaux-Arts de la découverte sur le territoire de sa commune d'une statue antique représentant une "Vénus". Des archéologues et beaucoup de journalistes parisiens arrivèrent sur les lieux dans les jours qui suivirent. Les reporters, à l'issue de cette visite, baptisèrent la statue la "Vénus aux Carottes"; cependant les hautes personnalités parisiennes déléguées par le ministère eurent tôt fait de classer la statue en une remarquable sculpture gréco-romaine. Pendant quelques semaines, Monsieur Gournon, ayant transporté dans sa ferme la déesse en marbre, organisa à son profit un petit musée local. La presse ayant beaucoup parlé de la "Vénus aux Carottes", les visiteurs furent très nombreux pour venir admirer la statue. Un jour, un plâtrier de Villefranche, village situé à douze kilomètres de Saint-Florentin-sur-Loire, vint voir, lui aussi, la statue. Monsieur Gournon, connaissant le violon d'Ingres du plâtrier (la sculpture), lui dit : "Vous ne seriez pas capable d'en faire autant"... Le plâtrier, François Crémoneuse, sculpteur à ses heures, éclata de rire et déclara brusquement : "Vous ne croyiez pas si bien dire. Votre Vénus : C'est moi qui l'ai faite !..."

L'affaire fit un beau scandale, François Crémoneuse attendit plus de un an pour apporter la preuve de ce qu'il avait affirmé. Le 16 décembre 1938, alors que les experts pensaient le confondre et même le traîner en justice, il présenta son modèle, une jeune Autrichienne de dix-huit ans, Anna Studnicki, qui expliqua qu'elle avait posé pendant deux ans pour le plâtrier sculpteur. Aucun doute ne subsista, la Victoire de Saint-Florentin-sur-Loire était une oeuvre moderne. Un procès s'engagea entre Gournon et Crémoneuse pour savoir qui en était le vrai propriétaire. Le fermier garda la statue et le sculpteur plâtrier retourna à Villefranche où, ayant acquis de ce fait une petite célébrité, il réalisa de gentilles sculptures et de bonnes affaires.

COMMUNIQUE DE PRESSE

Sur le chemin de New-Delhi, où il doit prendre la parole devant la deuxième conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement, le secrétaire général de l'ONU, Boutros Boutros Ghali, venu de New York, a fait une brève escale à Genève. Il n'a fait aucune déclaration à la presse.

Monsieur Boutros Ghali devait reprendre l'avion dans la soirée via Bruxelles. A son retour de New-Delhi, il s'arrêtera à Moscou et à Londres pour s'entretenir avec MM. Eltsine et Major.

1. Quel est l'itinéraire de M. Boutros Ghali pour se rendre à New-Delhi ?

A	New York - Bruxelles - Genève - New-Delhi
B	Londres - New York - Genève - Bruxelles - New-Delhi
C	Moscou - Londres - New-Delhi
D	New York - Genève - Bruxelles - New-Delhi
E	Genève - New-Delhi

2. Quel est l'itinéraire de retour de Monsieur Boutros Ghali ?

A	New-Delhi - Londres - Genève - New York
B	New-Delhi - Moscou - Londres - New York
C	New-Delhi - New York
D	New-Delhi - Bruxelles - Moscou - New York
E	New-Delhi - Londres - New York

M :

Date :

LA GRANDE CREVASSE (voir P.133)

- 1 Dans l'expression, "il fixe son regard sur le cercle de clarté qui vient d'en haut", de quel cercle s'agit-il ?
- A Le cercle du soleil
B Le cercle formé par l'ouverture de la crevasse
C Le cercle de lumière formé par la lampe d'un sauveur qui se tient au-dessus de lui
D Le cercle de ses yeux
E On ne peut pas savoir
- 2 Pourquoi l'auteur dit-il que Pierre n'appartient déjà plus à la terre ?
- A Parce qu'il est mort
B Parce qu'il est couché sur la neige et qu'il ne peut pas s'agripper à la terre
C Parce qu'il est suspendu entre ciel et terre
D Parce que son corps et son esprit sont d'une extrême faiblesse
E Parce qu'il rêve qu'il est au ciel
- 3 Quel titre pourriez-vous donner à ce texte ?
- A Mort d'un alpiniste
B Une semaine d'agonie
C Boule au fond de la crevasse
D Pierre courageux sauveur
E Tempête en haute montagne
- 4 Depuis quand Zian n'a-t-il plus connaissance du temps ?
- A Depuis la 7e journée
B Depuis le 5e jour
C Depuis la veille du 8e jour
D Depuis l'aube du 8e jour
E Depuis le 6e jour
- 5 Zian est en train de mourir. Quelles sont les trois expressions qui révèlent que la vie ne l'a cependant pas encore abandonnée ?
- A Il n'a plus de vivant que le regard - Le son dépasse ses lèvres - Le cœur produit encore quelques très faibles et très lentes pulsations
B Il devine l'arrivée de ses amis - Il gît étendu sur le dos - Le docteur ouvre sa trousses de secours
C Le sauveur se penche sur Pierre - On taille la glace à grands coups de piolet - Zian a perdu toute notion de durée
D Zian perçoit une voix toute proche - Il sombre dans le néant - L'étoile du berger s'éteint là-haut
E Pierre est immobile sur la neige - Le sauveur touche la chair froide - Le docteur brise une ampoule d'huile camphrée

M :

Date :

CPV/CHH/JPM/1994

- 6 Quelles sont les actions du sauveur qui se succèdent conformément au récit ?
- A Il hurle - se redresse - se penche sur Pierre - creuse une gorge - sort une seringue - cherche le cœur
- B Il se penche - glisse sa main - touche la chair - cherche le cœur
- C - perçoit quelques pulsations - se redresse et hurle - se penche - touche la chair - cherche le cœur - glisse sa main - perçoit quelques pulsations - se redresse et hurle
- D Il hurle - glisse dans la crevasse - cherche le cœur - se penche - touche la chair - se redresse
- E Il ouvre sa troussée de secours - perçoit quelques pulsations - se penche - creuse une gorge - brise une ampoule - glisse sa main
- 7 Quelles sont les deux expressions révélant le calme qui envahit Zian quand il a compris que ses amis venaient à son secours ?
- A Le son de sa voix dépasse ses lèvres et monte
- B Il fixe son regard sur le cercle de clarté qui vient d'en haut
- C Il rit
- D Il sourit avec béatitude
- E Il ferme les yeux
- A Une étrange et bienheureuse lassitude l'envahit
- B Il est envahi par une heureuse lassitude
- C Il délire
- D Il gît étendu sur le dos
- E Il est plein de sérénité
- 8 Quelles sont les deux expressions révélant que Pierre, au moment où il sent l'approche des sauveurs, retrouve des forces ?
- A Il répond : "Boule!"
- B Il ferme les yeux
- C Il est envahi par une heureuse lassitude
- D Son regard halluciné étincelle
- E Il sourit avec béatitude
- A Il hurle parfois un nom
- B Le son de sa voix dépasse ses lèvres et monte
- C Il rit
- D Il fixe son regard sur le cercle de clarté qui vient d'en haut
- E Cette fois, le son dépasse ses lèvres
- 9 A votre avis, Pierre répond "Boule", les sauveurs l'ont-ils entendu ?
- A Oui, parce que le "son dépasse ses lèvres et monte"
- B Non, parce que le cri du sauveur "il vit" prouve qu'avant de toucher le cœur de Pierre, il n'avait perçu aucun signe de vie
- C Oui, parce que l'un des sauveurs s'apprête à aller chercher Pierre
- D Non, parce que Pierre délire et croit les sauveurs près de lui, mais en réalité il n'en est rien
- E On n'en sait rien

- 1 A quoi, dans son enfance, le héros restait-il insensible ?
 A Aux hurlements de sa mère et aux corrections de son père
 B Aux larmes de sa mère et aux remontrances de son père
 C A l'inquiétude de sa mère et à l'indifférence de son père
- 2 Quels furent ses métiers successifs ?
 A Marin, berger, cow-boy, policier, chercheur d'or
 B Berger, cow-boy, marin, chercheur d'or, policier
 C Policier, marin, berger, cow-boy, chercheur d'or
- 3 Dans la région désertique qu'ils traversaient, quels étaient les seuls bruits perçus ?
 A Les battements de la pluie cinglant leurs cirés et le craquement des branches.
 B Les cris stridents des rapaces déchirant le silence glacé et le choc sourd des paquets de neige
 C Le sifflement du vent à travers les branches et le clapotement monotone des eaux
- 4 Comment l'un des hommes découvrit-il de l'or ?
 A En creusant le sol
 B En soulevant une pierre
 C En arrachant de la mousse
- 5 Combien de temps restèrent-ils à exploiter le filon ?
 A 10 jours
 B 1 mois
 C 3 mois
- 6 Combien de kilos d'or emportèrent-ils chacun ?
 A 1 à 2 kilos
 B 2 à 3 kilos
 C 3 à 4 kilos
- 7 A quoi se rapporte l'image "comme les vagues sans cesse renouvelées de la mer infinie" ?
 A Les bourrasques de vent
 B Les montagnes
 C Les nuages

GEX
BLEU
BRTE

EDAM
TOMME
CANTAL

GRUYÈRE
CHAOURCE
BEAUFORT

ROQUEFORT
CAMEMBERT
REBLOCHON

COULOMMIERS
SAINT-NECTAIRE[illegible]

S	V	E	B	I	L	P	I	C	M
I	I	V	O	R	B	O	M	H	E
L	M	O	U	E	E	M	E	A	R
E	U	U	R	I	A	M	U	M	C
C	S	G	G	V	U	A	R	B	U
O	I	E	O	O	N	R	S	E	R
R	G	O	G	L	E	D	A	R	E
T	N	T	N	N	F	T	U	T	Y
O	Y	S	E	A	A	B	L	I	R
N	N	T	T	T	Y	U	O	T	E

10 grands crus de Bourgogne :

BEAUNE
BOURGOGNE
CHAMBERTIN
CORTON
MERCUREY
MEURSAULT
MUSIGNY
POMMARD
VOLNAY
VOUGEOT

Restent 25 lettres : Trouver une maxime concernant le vin.

M :

Date :

C	A	G	C	L	P	S	A	P	E
O	I	E	U	M	O	E	M	A	G
R	L	N	C	U	I	L	O	V	I
I	B	I	A	S	V	V	U	O	N
A	A	E	N	C	R	A	T	T	G
N	S	V	N	A	E	N	A	R	E
D	I	R	E	D	A	I	R	T	M
R	L	E	L	E	N	L	D	H	B
E	I	R	L	I	I	L	E	Y	R
A	C	T	E	N	S	E	I	M	E

14 noms d'épices :

- AIL
ANIS
BASILIC
CANNELLE
CORIANDRE
- GENIÈVRE
GINGEMBRE
MOUTARDE
MUSCADE
PAVOT
- POIVRE
SEL
THYM
VANILLE

Restent 12 lettres : Trouver l'utilisation de ces épices ?

M :

Date :

Mots mêlés horizontaux.

M	A	N	D	O	L	I	N	E
A	L	T	O	H	A	R	P	E
C	L	P	I	A	N	O	A	R
I	F	L	U	T	E	N	E	T
A	C	C	O	R	D	E	O	N
H	A	U	T	B	O	I	S	T
S	A	X	O	P	H	O	N	E
T	R	O	M	B	O	N	E	I
S	T	B	A	S	S	O	N	E

10 instruments de musique :

ALTO
FLÛTE
HARPE
MANDOLINE
PIANO

HAUTBOIS
BASSON
SAXOPHONE
ACCORDÉON
TROMBONE

Restent 13 lettres : Trouver le nom d'un instrumentiste.

M :

Date :

g	i	l	e	t	v	e	s	t	e
p	p	a	n	t	a	n	l	o	n
s	c	h	e	m	i	s	i	s	e
b	a	s	t	a	b	l	i	e	r
s	e	c	r	a	v	a	t	e	m
c	h	a	u	s	s	u	r	o	s
s	h	o	r	t	p	o	l	e	e
n	t	c	u	l	o	t	t	e	e
c	e	i	n	t	u	r	e	r	i
e	g	a	n	t	s	j	u	p	e

14 vêtements :

- bas
- ceinture
- chaussures
- chemisier
- cravate
- culotte
- gants
- gilet
- jupe
- pantalon
- polo
- short
- tablier
- veste

Restent 13 lettres : Trouver le nom d'un ouvrage de décoration.

M :

Date :

Mots mêlés en oblique.

C	A	P	P	Z	N	E	R	T	Y
S	A	T	O	I	P	E	O	I	U
A	A	N	T	U	N	F	I	G	H
R	N	A	A	I	L	T	J	H	N
L	H	E	P	R	E	E	A	O	C
C	V	A	E	L	D	E	T	D	E
M	L	N	U	I	R	U	L	H	E
B	A	M	N	G	O	I	C	L	Q
C	X	D	I	M	O	A	A	O	Z
K	E	T	J	N	V	N	C	D	E

19 noms d'animaux :

ÂNE
CANARD
CANE
CHAT
CHIEN

COQ
DINDE
ELAN
LAPIN
LION

MOUTON
MULET
OIE
PINTADE
POULET

RAT
TIGRE
VACHE
VEAU

M :

Date :

CPV/CHH/JPM/1994

h	n	a	q	o	o	h	u	e	r
t	i	o	s	i	i	a	r	o	e
y	c	r	s	b	e	e	s	d	i
k	a	a	o	n	l	s	n	m	g
j	a	n	i	n	i	i	f	d	s
u	j	o	o	g	d	p	m	i	q
w	m	r	n	b	l	e	a	v	b
q	e	o	n	p	r	e	l	a	n
h	l	s	i	g	f	a	r	l	t
s	e	e	e	e	f	a	h	g	e

16 noms d'oiseaux :

aigle dinde hirondelle
 ara geai jars
 buse héron merle
 coq hibou moineau
 rossignol pinson pie oie

M :

Date :

C	H	A	U	S	S	U	S	R	E	S
H	R	C	B	J	A	M	A	A	N	A
E	P	A	H	E	R	U	B	A	N	N
M	B	A	V	A	R	P	B	N	D	
I	A	O	N	A	P	E	L	T	A	
S	R	N	N	T	T	E	T	E	L	
E	A	O	C	N	A	E	A	A	E	
S	A	R	B	H	E	L	N	U	S	
B	R	A	I	E	O	T	O	C	X	
H	E	K	I	L	T	N	U	N	R	

17 Vêtements :

BÉRET	CHEMISES	MANTEAU	SANDALES
BONNET	CRAVATE	PANTALON	SARI
BRAIE	JUPE	PYJAMA	
CHAPEAUX	KILT	ROBE	
CHAUSSURES	MANCHON	RUBAN	

Restent 9 lettres : Trouver un adjectif caractérisant certains habits.

M :

Date :

A	B	A	L	L	A	L	E
B	Q	C	U	I	V	R	E
E	O	U	O	U	T	R	E
R	M	U	A	U	T	E	L
G	E	E	S	R	L	A	S
E	L	G	R	S	I	E	H
R	E	O	A	A	O	U	E
I	T	U	M	R	U	L	M
E	T	T	A	E	D	D	E
P	E	I	G	N	E	A	E
A	N	N	E	L	E	T	U
R	E	S	I	S	T	E	R
S	O	U	V	E	N	I	R

ANNELET
 AQUARIUM
 AUTEL
 BALLADE
 BERGERIE
 BOUSSOLE
 COULÉE
 CUIVRE
 ÉPARS
 ÉMERAUDE
 ÉGOUT
 INSU
 OMELETTE
 OUTRE
 PEIGNE
 RAMAGE
 REGARD
 RÉSISTER
 SOUVENIR
 UTAH

Restent 4 lettres : trouver le nom d'un récipient.

M :

Date :

D	A	N	N	O	N	C	E	R	E	M	E	R	E	F
I	R	E	B	M	A	A	L	J	E	A	L	R	N	
S	S	E	L	I	N	E	V	U	J	I	E	E	A	
C	P	N	S	P	I	M	E	L	B	T	D	I	V	
I	R	L	A	S	R	S	R	A	I	R	U	C	I	
P	M	I	A	R	E	I	H	N	F	I	A	O	S	
L	U	M	B	G	T	O	D	D	O	C	G	S	A	
E	I	E	I	L	I	R	I	A	R	H	I	S	N	
T	C	Q	P	G	E	E	F	U	G	E	N	A	T	
N	L	E	U	N	R	H	F	E	E	R	E	E	R	
A	A	R	N	I	R	E	E	T	E	P	E	R	A	
S	C	O	N	E	D	U	R	S	I	R	A	E	I	
N	N	U	H	C	Q	E	I	T	O	U	R	F	T	
A	C	C	O	U	R	I	R	A	O	O	E	E	E	
D	A	U	D	S	I	F	F	L	E	R	M	D	R	
T	A	A	B	I	E	N	T	O	T	T	D	I	P	
C	C	H	A	T	A	I	A	N	A	L	E	T	E	

ACCOURIR CÈNE CHATAIN FERMER ESTOMPÉ
 ASSOCIER COUAC FERRER FLAMBER
 À TRE CRIBLE FORGÉE FRETIN
 AVISANT DANSANT DÉFÉRÉ HABILE
 BIENÔT DIFFÉRER HEROÏSME
 CADUQUE SIFFLER
 CALCIUM REPÊTÉE
 CAUSEUR DRESSÉ IMMIGRER

INHALÉ JUVÉNILE LANDAU
 LIQUIDER NIGAUDE
 PLAIGÉE
 SUÈDE

TACHER TIROIR TRAITER
 TRANSI TRICHER

Restent 17 lettres : Trouver le nom de Jean-Pierre Pernaud Journaliste.

M :

Date :

CPV/CHH/JPM/1994

SAVOIE
SOMME
TARN
VAR
VAUCLUSE
VENDEE
VIENNE
VOSES
YONNE
YVELINES

L	R	A	J	V	S	O	D	E	N	N	E	R	A	H	V	E	S	N	E	S	D
R	A	U	A	E	S	V	E	H	S	S	A	G	U	N	V	I	E	A	V	O	F
A	H	N	H	N	E	O	A	S	B	U	O	R	N	D	J	L	A	D	E	G	
V	L	O	L	O	A	N	R	S	N	L	M	E	E	A	N	A	N	I	S	D	
V	O	L	O	L	E	D	L	E	D	O	E	C	D	T	I	L	A	I	S	F	
S	E	S	E	S	I	G	S	E	I	R	N	E	U	N	L	A	A	E	S	D	
O	A	N	A	N	E	D	R	E	G	D	N	N	A	A	E	A	E	E	S	D	
D	L	R	L	R	E	P	R	E	I	P	O	N	E	C	V	A	E	E	S	D	
A	C	O	C	O	T	E	S	E	R	U	Y	E	I	O	Y	A	E	E	S	D	
V	D	H	D	H	E	O	E	H	O	A	R	I	E	G	E	A	E	E	S	D	
L	O	Z	O	E	R	E	R	E	N	I	E	V	R	E	S	A	E	E	S	D	
A	R	T	R	R	B	D	S	H	R	E	N	C	A	Z	R	A	E	E	S	D	
C	D	E	E	E	T	U	E	N	E	C	N	A	E	E	E	A	E	E	S	D	
V	O	E	E	S	L	A	B	E	N	A	E	Y	U	G	A	E	E	E	S	D	
N	G	L	L	I	U	S	R	Q	A	W	X	Q	C	C	A	E	E	E	S	D	
A	N	L	F	A	E	G	N	M	H	A	I	N	A	N	A	E	E	E	S	D	
H	E	E	E	D	R	O	M	E	E	R	D	N	I	F	A	E	E	E	S	D	
I	K	S	I	E	R	E	T	S	I	N	I	F	A	P	A	E	E	E	S	D	
B	L	O	M	H	R	C	O	R	S	O	R	S	E	T	A	E	E	E	S	D	
R	L	M	I	U	O	M	E	S	U	E	U	E	R	C	A	E	E	E	S	D	
O	R	N	E	S	M	U	Y	E	N	E	R	A	M	M	A	E	E	E	S	D	
M	A	Z	R	E	E	E	N	E	N	E	Y	E	A	T	A	E	E	E	S	D	

LA DOUCE REVANCHE DE MADAME THIBODEAU

Clémence s'offrit le luxe, ce matin-là, d'un petit déjeuner au **hampagne**. Non qu'elle en eût les moyens, mais c'était tout ce qui restait de comestible; tous placards confondus, dans son trois pièces semi-meublé, perché au quatrième étage d'un immeuble infect, sis dans un quartier non moins infect d'une ville somme toute banale.

Et pas n'importe quelle **outeille**, un magnum de Moët & Chandon, appellation bien contrôlée, gisant essouffé dans la solitude glacée de son Frigidaire vide. Il était arrivé là un peu bêtement, le pauvre, sans même avoir été réellement désiré. Il avait été gagné dans une tombola, un jour de pluie, quelques **emaines** plus tôt.

En fait, c'était le deuxième prix, un jambon énorme, qui avait fait vider le fond de ses poches à Clémence, dans l'espoir salissant que le hasard la favoriserait. Hélas et tant pis, elle s'était retrouvée avec le **agnum** dans les bras avant que la pluie eût fini de tomber sur les stands barioles. Le mauvais temps s'acharnant, la tombola avait été remballée plus vite qu'elle ne l'avait jamais été, sans tenir compte le moins du monde des horaires indiqués dans le journal local. Le **arking** de l'hôtel de ville s'était rapidement vidé et Clémence était rentrée chez elle, un peu déçue d'avoir gagné le gros lot. Elle avait rangé la bouteille au frigo dans l'attente d'un événement heureux qui lui permettrait d'en faire sauter le **ouchon**.

Depuis ces **uelques** semaines, elle avait attendu avec zèle mais rien ne s'était passé de notable. Sa vie était lisse et plate comme un banal galet de rivière. Clémence n'avait donc pas réussi, **algré** toute la vigilance dont elle avait fait preuve, à trouver de prétexte **aisonnable** pour festoyer.

LES FILLES DE CALEB

Emilie sourit. Elle connaissait l'engouement de son père pour les chevaux. Elle lava et rangea la **aisselle** sur une des étagères. Caleb se leva à son tour, regarda l' **eure** et décida qu'il était temps de partir s'ils voulaient atteindre le chemin principal avant la complète tombée de la **uit**. Emilie acquiesça . Ils descendirent et Emilie ferma soigneusement la trappe qui menait à ses quartiers.

Les flammes du poêle agonisaient. Aussi - **imple** précaution - elle ferma complètement la clé, puis la tourna d'un quart de **our**. De cette façon, elle était assurée qu'il n'y aurait pas de fumée si la **lamme** se ranimait. Elle jeta un coup d'oeil autour de la pièce. Tout lui sembla en ordre. Son père était déjà dehors. Il avait replacé les briques chauffées sur le plancher de la **oiture**. Il savait qu'elles n'étaient pas vraiment essentielles à leur confort, mais il aimait se garder les **ieds** chauds quand il avait un long trajet à faire. Il s'assit et cria à Emilie de se dépêcher. Elle sortit en **ourant**, ferma la porte, puis demanda à son père d'attendre, rentra, se dirigea vers son pupitre et en sortit les papiers qu'elle y avait rangés. Encore une fois, elle changeait d' **dée** car elle avait compris que ces **apiers** étaient les seuls liens, les seuls témoins de sa **ouvelle** existence. Elle avait besoin de les emporter pour être convaincue de son **etour**. Elle sortit aussi rapidement que la première fois, ferma **igoureusement** la porte, lui donna un coup de hanche pour s'assurer que le loquet était bien enclenché avant de la **errouiller**. Caleb approcha la voiture et elle monta.

LA DOUCE REVANCHE DE MADAME THIBODEAU

Clémence s'ennuyait mais ne désespérait pas. Elle sortait peu, sinon pour aller faire de longues promenades à vélo autour de la ville. Elle lisait, feuilletait les mots croisés et regardait le temps passer. Elle sentait qu'elle aurait dû se secouer un peu, s'organiser, faire du sport, une course, de papillons, écrire un roman en douze tomes, n'importe quoi plutôt que de rester là à attendre que l'été finisse et que les copains reviennent de vacances à plein d'histoires à raconter.

Elle gardait q - - - même espoir q - - - quelq'un ou quelque chose vienne la tirer de s - - torpeur estivale.

s - torpeur estivale.

Même si rien d'excitant n'était arrivé (le téléphone n'avait pas bronché et le b - - - - - de la sonnette était couvert de poussière), le temps, lui, avait continué d'avancer. De riz en petits p - - - et de nouilles en salades, les réserves de Clémence s'étaient complètement é - - - - - .

Le temps faisant son petit bonhomme de c - - - , il en arriva donc finalement à ce fameux matin.

C'est ce m - - - là et pas un autre que la vie de Clémence entama un nouveau chapitre.

TARZAN

Plusieurs années passèrent. Tarzan, le fils des singes vivait sa vie sauvage dans la j - - - - - Elle s'écoulait sans grand changement, sinon qu'il grandissait en force et en sagesse et qu'il apprenait de plus en p - - - - - de choses dans ses livres, au sujet des mondes étranges qui se trouvaient quelque part au-delà de la f - - - - - vierge. Pour lui, l'existence n'était jamais monotone ou ennuyeuse. Il y avait toujours les membres de la tribu de Pisah, le poisson, que l'on p - - - - - pêcher dans l'un des nombreux cours d'eau et petits lacs de la région, ou Sabor et ses féroces cousins, pour donner du piquant à la vie en vous obligeant à rester constamment sur vos g - - - - - . Souvent, ils le chassaient et, plus souvent encore, il les chassait. Ils n'avaient jamais réussi à le prendre dans leurs g - - - - - . Sabor, la lionne, était acérées mais, plus d'une fois, il avait senti leur souffle sur ses talons. Sabor, la lionne, était rapide, comme l'était aussi Numa et Sheeta, mais Tarzan, le fils des s - - - - - , était l'éclair même.

Il était devenu l'ami de Tantor, l'éléphant. Comment? Ne me le demandez pas. Mais c'était chose connue des habitants de la jungle. On avait souvent vu, au clair de l - - - - - , Tarzan et Tantor se promener ensemble; et, quand le terrain était dégagé, Tarzan se juchait sur le dos de Tantor.

Durant toutes ces années, il passa énormément de t - - - - - dans la cabane de son père, où gisaient toujours les ossements de ses parents et le squelette du bébé de Kala. A l'âge de dix-huit ans, il lisait couramment et comprenait à peu près tout ce qu'il trouvait dans les nombreux volumes qui emplissaient les armoires. Il savait aussi écrire, en caractères d'imprimerie, rapidement et distinctement. Mais il ne maîtrisait pas l'écriture cursive. Pourtant il y avait parmi ses trésors plusieurs manuels de d - - - - - ; mais comme il n'y avait dans la c - - - - - que très peu de textes manuscrits, il ne vit pas l'intérêt de passer son temps à apprendre cette autre forme d'écriture, qu'il parvenait néanmoins à lire laborieusement. Nous voici donc en présence d'un jeune aristocrate anglais de dix-huit ans, incapable de parler a - - - - - , mais qui peut le lire et l'écrire. Il n'a jamais vu d'être humain en dehors de lui-même, car le petit territoire occupé par sa tribu n'est baigné par aucun fleuve pouvant servir de v - - - - - de communication aux indigènes.

De hautes collines le bordent de trois côtés, l'océan du q - - - - - . Lions, léopards et serpents venimeux y abondent. Les fourrés impénétrables de la jungle ne s'y sont encore ouverts à aucun pionnier de l'espèce h - - - - - .

LA DOUCE REVANCHE DE MADAME THIBODEAU

Robert Santerre n'avait jamais mis les pieds dans une _____ de billard. Enfant unique, chétif et solitaire, il avait été mis en pension lorsque ses parents trouvèrent subitement la mort dans un virage mal contrôlé. Encore sous le choc, il se coula docilement dans les règles de l'institution. Sa constitution _____ et son habitude de la solitude l'aidèrent à traverser la période ingrate et boutonneuse d'une adolescence partagée entre la _____ de miniatures et la passion des timbres-poste. Une bonne dose de timidité achevait de le confiner dans des eaux calmes, aux antipodes des tumultes de la _____ juvénile.

Robert Santerre était de ces êtres faibls qui traversent la _____ sans laisser de traces. Silencieux et discret. De ces personnes dont on a oublié le nom quand, dix ans plus tard, on regarde avec nostalgie la _____ de groupe de la classe de septième. Du genre qui doit être présentée quatre _____ avant de pouvoir espérer être reconnu. Du style qui fréquente la même épicerie depuis des années mais que la caissière _____ toujours avec le mari d'une cliente régulière. Robert Santerre n'avait pas d'_____, peu de parents, mais n'en souffrait pas vraiment parce qu'il était tombé dans la solitude quand il était _____. Il savait qu'il aurait aussi bien pu être pygmée quelque part en Afrique, Inuit sur les terres de Baffin ou fleuriste en Pologne et trouvait que, somme toute, il ne s'en tirait pas trop mal.

Le fait qu'il faille être deux pour jouer lui interdisait, maintenant qu'il avait _____ sa collection de timbres, certaines activités. Il avait toujours un peu peur, Robert Santerre, mais, au fond, il était rarement contre. Il était toujours prêt à essayer, il suffisait de le solliciter et était heureux qu'on l'ait convié à ces réjouissances jusqu-là inaccessibles. Une vague de gratitude pour ses _____, et pour Dieu s'il prenait l'envie d'_____, vint tout à coup couvrir son excitation. Et, de sa _____ droite il serra un peu plus fort la rampe d'escalier. Sa mauvaise conscience et sa rancune avaient disparu.

UNE BONNE NOUVELLE

Un jour, à l'heure du courrier, ma mère posa sur mon lit une _____ . Je l'ouvris distraitement puisqu'elle ne pouvait pas porter la seule signature qui m'eût rendu heureux, celle de Gilberte avec qui je n'avais pas de relation en dehors des Champs-Élysées. Or, au bas du papier, timbré d'un sceau d'argent représentant un chevalier casqué sous lequel se contournait cette devise : *Per viam rectam*, au-dessous d'une lettre, d'une grande écriture, et où presque toutes les phrases semblaient soulignées, simplement parce que la barre des t étant tracée non au travers d'eux, mais au-dessus, mettait un _____ sous le mot correspondant de la ligne supérieure, ce fut justement la _____ de Gilberte que je vis. Mais parce que je la savais impossible dans une lettre adressée à moi, cette vue, non accompagnée de croyance, ne me causa pas de joie. Pendant un instant elle ne fit que frapper d'irréalité tout ce qui m'entourait. Avec une vitesse vertigineuse, cette signature sans vraisemblance jouait aux quatre coins avec mon lit, ma cheminée, mon mur. Je voyais tout vaciller comme quelque chose qui tombe de cheval. (.....)

"Mon _____ ami, disait la lettre, j'ai appris que vous aviez été très souffrant et que vous ne veniez plus aux Champs-Élysées. Moi je n'y vais guère non _____ parce qu'il y a énormément de malades. Mais mes amies viennent goûter tous les lundis et vendredis à la maison. Maman me charge de vous dire que vous feriez très _____ plaisir en venant dès que vous serez rétabli, et nous pourrions reprendre à la maison nos bonnes causeries des Champs-Élysées. Adieu, mon cher _____, j'espère que vos parents vous permettront de venir très souvent _____, et je vous envoie toutes mes amitiés. Gilberte."

Tandis que je lisais ces mots, mon système nerveux recevait avec une diligence admirable la nouvelle qu'il m'arrivait un grand bonheur. Mais mon âme, c'est-à-dire moi-même, et en somme le principal intéressé, l'ignorait encore. Le bonheur, le bonheur par Gilberte, c'était une chose à laquelle j'avais constamment songé, une chose toute en pensées, c'était, comme disait Léonard de la peinture, *cosa mentale*. Une feuille de _____ couverte de caractères, la pensée ne s'assimile pas à cela tout de suite. Mais dès que j'eus terminé la lettre, je pensai à elle, elle devint un objet de rêverie, elle devint, elle aussi, *cosa mentale* et je l'aimais déjà tant que toutes les cinq _____ il me fallait la relire, l'embrasser. Alors, je connus mon bonheur.

Détecter les coquilles.

Cette cérémonie s'est déroulée dans une ambulance tout à fait agréable.

Cette barrière gêne la visibilité et, aux heures de pointe, c'est un miracle qu'il n'y ait pas eu jusqu'à présent d'accident grave.

Il arrive de voir des pompiers, rongés, roussis dès le printemps : c'est l'oeuvre d'une chenille fileuse, provenant d'un petit papillon : l'hypomonome.

Herman et moi avons ainsi décodé, malgré les vives protestations de Bonnevie.

Certains rescapés ont nagé longuement pour gagner la côte. Un passager français, M. René Guyomard, a télégraphié à Paris pour annoncer qu'il était saucé.

Les coureurs seront pris à Quimper, à 10 heures, en face du restaurant du Commerce, par les dirigeants désignés pour accompagner l'équipe.

La situation reste confuse au Guatemala. Le colonel Arman a dû réprimer une nouvelle tentative de récolte.

1. Dans les Pyrénées, au Pic du Midi de Bigorre (2865 m d'altitude) on a construit il y a une centaine d'années un observatoire peureux pour étudier les astres. Dans cette région, en effet, le ciel est particulièrement pur et sans meubles.
2. Les kangourous vivent en Australie. Ces animaux étranges ont une tête à longues oreilles, semblables à celles des lapins. Les petits après leur naissance, continueront de se développer pendant près de 6 mois, dans la poche ventrale de leur mère. Un kangourou peut faire grâce à ses grandes lunettes arrière des bonds de plus de 2 m.
3. La Camargue, région de France, située à l'embouchure du Rhône, possède aussi ses cow-boys: on les appelle des "gardians". Ils surveillent les importants troupeaux de vaches élevés dans cette région. Montés sur leurs chevaux, les gardians parcourent la Camargue derrière leurs troupeaux. Comme les cow-boys, ils portent de grands chapeaux, des chemises calculées et des bottes de cuir.
4. L'espardon est un gros poisson qui peut mesurer 5 à 6 mètres de long et peser près de 300 km. Son nez se prolonge en une sorte d'épée avec laquelle il peut facilement transpercer les parois d'une barque.
5. Les arènes de Nîmes ont été bâties au I^{er} siècle avant Jésus-Christ. Elles pouvaient accueillir vingt mille spectateurs sur leurs gradins. A l'intérieur de ce grandiose monument, très bien conservé, se déroulent de nos jours des courses de taureaux, des spectacles de danse ou des concerts. On parvient aux trente-cinq rangées de gradins par des couloirs intérieurs et de très nombreuses escalopes.
6. Savez-vous que les glaciers de nos montagnes ne sont pas immobiles? Ils se déplacent sensiblement à la même vitesse que la petite aiguille d'une montre, semblant couler comme un fleuve qui descendrait très lentement la montagne. La "mer de glace" dans les Alpes est un glacier qui prend naissance à 3500 m de l'assitude au-dessus de Chamonix. Le fleuve de glace de 12 Km de long avance à la vitesse de 90 m par an.

UNESCO. Séj., 3 chbres.
imm. récent. 2,8 M à débattre.
RG 45 66 43 43

Haut-Jura, Les Rousses, loue
2 pièces **4 pers.** Vac. scol. et
hors vac. ou toutes périodes.
Nombr. distract., sem., quinz.
mois. Tél (1) 48 86 79 96

AVENUE OPERA

hors du commun
Dble liv., 2 chbres, 2 bains.
6° ét. Terrasse-jard. Vue Montmartre
FIPARI 40 11 09 83

DIDOT. Standg 2 P, 43 m², à raft.
terr, 31 m², pl. sol. Calme. Park.
Montparnasse, imm. brq., asc., 3 P.
85 m², c. ég. Park;

ALÉSIA, Stdg, s/jard. sans vis-à-vis.
Pl. soleil, 4/5 P., gde cuis., 2 bns
106 m², Balcons. Box
43 35 18 36

CAP D'AGDE VILLA 2
p. meub. 38m², cuis. SAM
1ét ch coin cabine SDB
jard. calme, 32U. T
80 58 06 60

A louer APPART. TYPE
F3, r. de ch., ac gar et
dépend., libre fin juin. Tél.
80 71 25 00

Gd Boreand Hte Savoie juillet,
sept. Duplex tt cft **5 pces**,
8 pers. 2 s,d,b, balcon. **Tél. le**
soir (16) 78 42 51 46.

M :

Date :

CPV/CHH/JPM/1994

1. Je fais le tour du bois sans y entrer jamais. Qui suis-je?
2. Qu'est-ce qui peut voyager jour et nuit sans jamais quitter son lit?
Il a quatre pieds mais ne marche pas,
il a une tête et n'a pas de voix. Qu'est-ce?
4. Qu'est-ce qui a des dents et ne mord pas?
5. Qui peut sauter sans jambes ni pieds?
6. Qu'est-ce qui est plein de trous et qui retient l'eau?
7. Quand elle est tombée on ne peut la ramasser. Qui est-ce?
8. Tant qu'il vit, il dévore, dès qu'il boit c'est la mort. Qu'est-ce?
9. Qu'est-ce qui est blanc lorsqu'on le lance en l'air et jaune lorsqu'il retombe?
10. Qu'est-ce qui est plein la journée et vide pendant la nuit?
11. Quelles différences y-a-t-il entre le champ du cultivateur et la pipe de mon grand-père?

M :

Date :

Solutions des charades.

- | | |
|---|--|
| 1 | Mon premier n'est pas froid,
Mon deuxième est certain,
Mon tout, sur le chemin marche avec moi. |
| 2 | Mon premier coupe les branches,
Mon second soutient les branches,
Mon tout pousse sur les branches. |
| 3 | Mon premier marche,
Mon second nage,
Mon tout vole. |
| 4 | Mon premier est un métal précieux,
Mon second est un habitant des cieux,
Mon tout est un fruit délicieux. |
| 5 | J'achète mon second avec mon premier
Pour le voir, à la fin mangé par mon tout. |
| 6 | Mon premier est un cul-de-poule,
Mon deuxième est un pet-de-nonne,
Mon troisième, une tête de cochon,
Mon tout fait le tour de Paris. |

M :

Date :

CPV/CHH/JPM/1994

CPV/CHH/JPM/1994

0.20. 100. 0

VENT

TWO

N snou N

PTR

VENT

VENIR

d

V

9

Ga

001

VENT

INTEL

PIRE

VENT

MADEMOISELLE, JE BIS A VORE

$$\frac{A}{P} \text{ LEAS}$$

I

R

NONOZ

M :

Date :

CPV/CHH/JPM/1994

RIENRIENRIEN

7

COCOTTE '

5

FABRIQATION

3

omelettee

1

TELEHOPEN

8

KONSCIENCE

6

ISTOIR

4

LMJMVSJD

2

1
O
NAGER
O

3
VACHEVACHEVACHE
VACHEVACHEVACHE
VACHEVACHEVACHE
VACHEVACHEVACHE
VACHEVACHEVACHE

5
CLAQUE
CLAQUE

7
LIVRE
LIVRE
LIVRE
LIVRE
LIVRE

9
GRAS
GRAS

2
P
I
E
D
POINGS

4
ETRE
PRINCIPE PRINCIPE

6
M
MOT
T

8
M
A
L

10
• • • • •
• • • • •
• • • • •
• • • • •
• • • • •
• • • • •

M :

Date :

CPV/CHH/PM/1994

COUP DE BARRE

Si, comme voulait le faire croire Madame LAFFONT, un cambrioleur était venu par l'extérieur, il aurait découpé la vitre du dehors et aurait donc déposé le rond dehors et non à l'intérieur, sur le tapis, comme elle le fit, prouvant ainsi que tout était une mise en scène.

PREMIÈRE LOGE

Les dix mégots fumés auraient dû, s'ils l'avaient été par Lise, présenter des traces évidentes de rouge à lèvres. Leur absence prouve qu'il y a eu subterfuge...

LES CLEFS DU BRIDGE

Les noeuds qui ligotent le maître d'hôtel sont des noeuds marins que seul FONTAINE, ancien Capitaine, pouvait exécuter.

M :

Date :

CPV/CHH/PM/1994

LES NÉNUPHARS

Un nénuphar, dont la surface double tous les jours, met 100 jours pour couvrir un étang. Combien de jours mettront deux nénuphars de la même espèce pour couvrir cet étang ?

LES CHAMEAUX

Un sultan lègue à ses trois fils 17 chameaux, en précisant que l'aîné devra en avoir la moitié, le second le tiers, et le dernier un neuvième. Les trois frères, soucieux de se conformer à la volonté de leur père, mais incapables de résoudre ce problème - et, par exemple, de diviser 17 chameaux par deux - , vont demander conseil au calife qui les tire d'embarras. Comment le calife s'y est-il pris ?

LES DEUX CHEMINS

Au temps des Grecs, à moins que ce ne fût celui des Egyptiens, un homme fut condamné à mort pour un crime qu'il n'avait pas commis. Le juge estima donc qu'il devait lui donner une chance d'échapper au verdict. "Prends cette route, lui dit-il. Elle mène à un carrefour où se tiennent deux esclaves et d'où partent deux chemins : l'un conduit à la mort, l'autre à la liberté. Seuls les esclaves en connaissent les buts respectifs. Mais prends garde ! Si l'un d'eux ne ment jamais, l'autre ment toujours; et tu n'auras le droit de poser en tout et pour tout qu'une question". Quelle sera la question que posera le condamné pour obtenir sans risque d'erreur la réponse favorable à son salut ?

1. Il y a 5 maisons
 2. L'Anglais habite la maison rouge
 3. L'Espagnol a un chien
 4. L'habitant de la maison verte boit du café
 5. L'Ukrainien boit du thé
 6. La maison verte est située à droite de la maison ivoire
 7. Le fumeur de Old Gold élève des escargots
 8. L'habitant de la maison jaune fume des gauloises
 9. Le buveur de lait habite la maison du milieu
 10. Le Norvégien habite la première maison
 11. Le fumeur de Chesterfield habite la maison mitoyenne du propriétaire du renard
 12. Le fumeur de Gauloises habite la maison mitoyenne de celle du propriétaire du cheval
 13. Le fumeur de Lucky Strike boit du jus d'orange
 14. Le Japonais fume des gitanes
 15. Le Norvégien habite à côté de la maison bleue
- | | |
|---|-----------------------------|
| 1 | Qui boit de l'eau ? |
| 2 | A qui appartient le zèbre ? |

M :

Date :

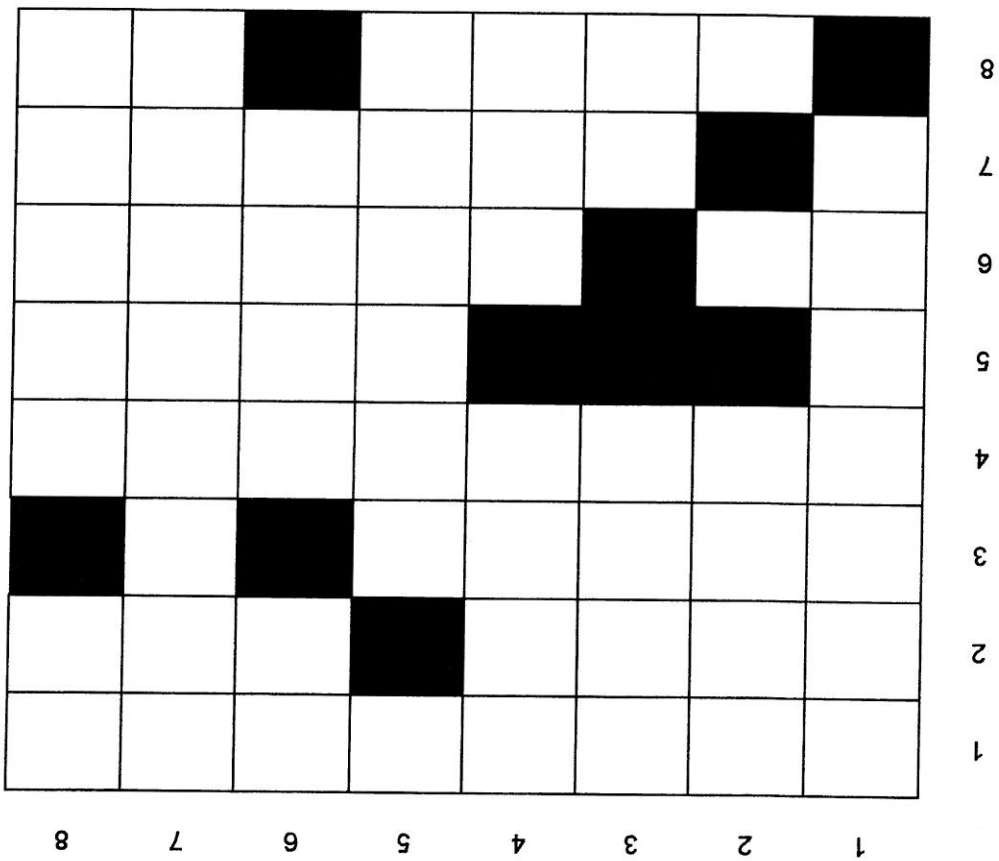
:W

CPV/CHH/JPM/1994

	R		S		I		N		L	
	N		E		A		R		E	
P		O		O		T		I		
	M		E		E		E			
R						O		M		
	T		O		E				R	
T		A		E				T		
	S		A		A		B		C	
O		E		A				V		
	E		E		C		L			T

M :

Date :



HORIZONTALEMENT :

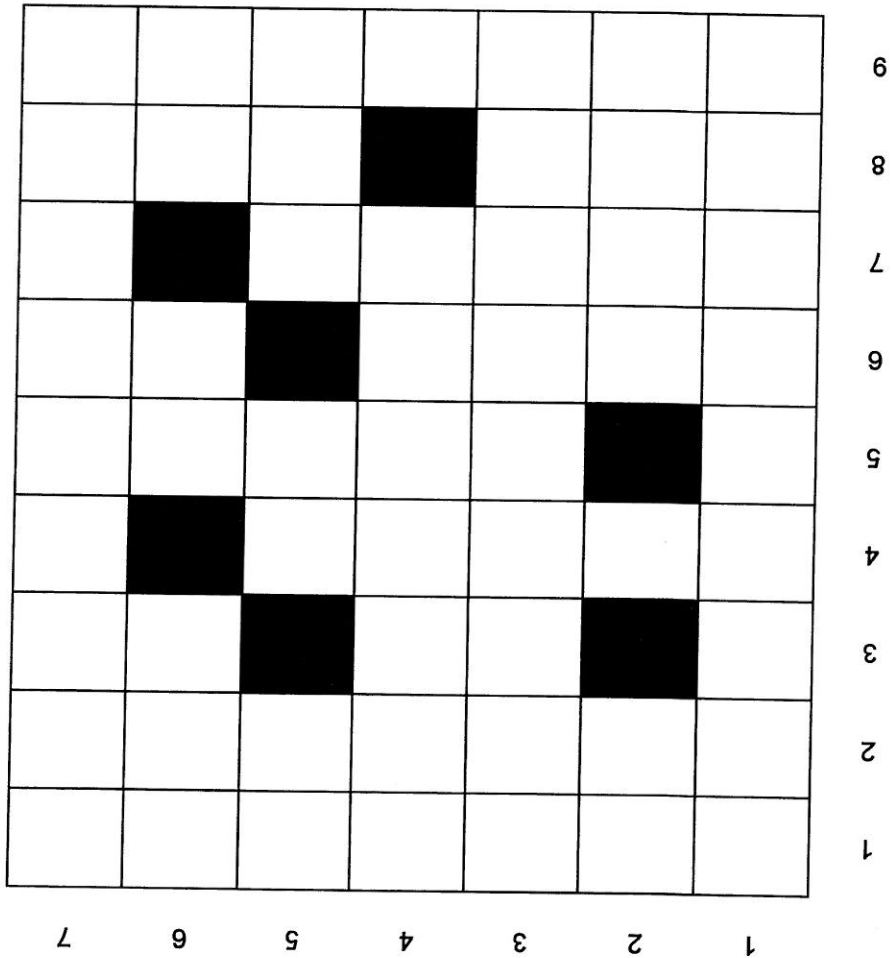
1. Pelles de maçon. 2. Souvent mal léché. Pas là. 3. Fleuve de trois pays. 4. Portera avec violence. 5. Facture. 6. Conjonction. 7. Polira. 8. Moins propre. Champion.

VERTICALEMENT :

1. Solanacées. 2. Voies. 3. Aurochs. Donne le ton. 4. Crochet. Propre à l'homme et au singe. 5. Hostile. 6. Mesure chinoise. Dieu des vents. 7. Eloignera. 8. Note. Donneras de l'air.

M :

Date :



HORIZONTALLEMENT :

1. Voler. 2. Savante. 3. Après ré. Champion. 4. Insulaire. 5. Faire du tort. 6. Fleurs. Etat Major. 7. Petit trait. 8. Roi d'Israël. Langue ancienne. 9. Absorbe l'oxygène.

VERTICALEMENT :

1. Affaiblir. 2. Fin de verbe. Méprisable. 3. Remâcheras. 4. Qui excite la haine. 5. Bismuth. Nickel. Pronom personnel. 6. Lettre grecque. Ile de l'Atlantique. Iridium. 7. Est pareil.

M :

Date :